

LOGOSOPHIE

L'ESPRIT

Carlos Bernardo González Pecotche
(RAUMSOL)

La grandeur et la profondeur de la pensée logosophique ont inquiété à maintes reprises l'opinion publique, soucieuse de connaître les sources dont González Pecotche tira sa sagesse. Ce livre indique le moment opportun de révéler le secret, puisque son contenu même aidera à le comprendre.

La pensée du créateur de la Logosophie est absolument originale, en d'autres termes González Pecotche ne s'est jamais inspiré d'aucune source. Il était encore très jeune lorsqu'il eut la certitude qu'il devrait réaliser l'oeuvre logosophique, dont il conçut les projections avec une vision très claire, dans son contenu comme dans sa méthode. C'est précisément cette certitude qui motiva son premier grand renoncement, puisque ses capacités mentales immenses lui auraient permis d'obtenir

tous les diplômes universitaires s'il l'avait voulu : mais il ne devait en aucune façon mélanger le fruit de son propre héritage et les connaissances officielles.

Comme il le déclare dans l'un des derniers chapitres de ce livre au moment où la connexion directe avec son esprit s'établissait en lui, il se servit seulement de l'avoir que celui-ci avait accumulé et de son assistance constante. Telles sont donc sa source et l'origine de sa sagesse, qui par sa volonté expresse se trouve à la disposition de ceux qui désirent se nourrir des valeurs qu'elle réunit.

L'ESPRIT

DERNIÈRES OEUVRES DE L'AUTEUR

- Intermède Logosophique*, 216 pages, 1950. (1)
introduction à la Connaissance Logosophique, 494 pages, 1951. (1)
Dialogues, 212 pages, 1952. (1)
Exégèse Logosophique, 110 pages, 1956 (1)(2)(4)
Le Mecanisme de la Vie Consciente, 125 pages, 1956. (1)(2)(4)
L'Héritage de Soi-Même, 32 pages, 1957. (1)(2)(4)
Logosophie. Science et Méthode, 150 pages, 1957. (1)(2)(4)
El Señor de Sándara, 509 pages, 1959. (1)
Deficiences et Propensions de L'Etre Humain, 213 pages, 1962. (1)(2)(4)
Cours d'Initiation à La Logosophie, 102 pages, 1963. (1)(2)(4)
Bases Pour ta Conduite, 55 pages, 1965.(1)(2)(3)(5)
L'Esprit, 196 pages, 1968. (1)(2)(4)
Collection de la Revue Logosophique (tomes I-II-III), 715 pages, 1980.
Collection de la Revue Logosophique (tomes IV et V), 649 pages, 1982.

- (1) En Portugais
- (2) En Anglais
- (3) En Espéranto
- (4) En Français
- (5) En Catalán

Carlos Bernardo González Pecotche (RAUMSOL)

L' ESPRIT

**EDITORA
LOGOSÓFICA
1998**

Copyright © da Editora Logosófica

Título original:

El Espíritu

Carlos Bernardo González Pecotche

Traduction:

Affiliés de la Fondation Logosophique

Dados Internacionais de Catalogação na Publicação (CIP)
Câmara Brasileira do Livro, SP

González Pecotche, Carlos Bernardo, 1901-1963.

L'esprit / Carlos Bernardo González Pecotche
(Raumsol); traduit de l'espagnol par des affiliés de la
Fondation Logosophique (Pour la Superation Humaine).
- Sao Paulo: Ed. Logosófica, 1998.

1. Espírito 2. Logosofia I. Título

98-0611

CDD-128.2
-149.9

Índices para catálogo sistemático:

1. Espírito: Filosofia 128.2
2. Logosofia: Doutrinas filosóficas 149.9

1998

Editora Logosófica

Rua Coronel Oscar Porto, 818 - Sao Paulo - SP - Brasil -
CEP 04003-004 - Tel. (011) 885-1476, da Fundação
Logosófica (em prol da superação humana), com sede
central em Brasília - DF - Brasil, à SHCG/Norte -
Quadra 704 - Área de Escolas - CEP 70730-730

Carlos B. González Pecotche naquit á Buenos Aires, Argentine, le 11 août 1901. Il créa en 1930 la Fondation Logosophique afin de diffuser la Logosophie, science dont il est le créateur.

Jusqu'à sa mort, le 4 avril 1963, il consacra sa vie au développement et à la consolidation de son oeuvre, champ ouvert à la réhabilitation de l'homme par le dépassement méthodique de sa condition d'être rationnel et conscient.

Ses conceptions originales sur la vie humaine, sur Dieu, sur l'univers et ses lois, le placent parmi les plus grands précurseurs de l'humanité.

Lorsque la recherche s'arrête aux frontières du monde transcendant, c'est que le savoir commun est insuffisant pour y pénétrer. La science doit élever son regard au-dessus de sa rigidité habituelle pour se rattacher aux grandes conceptions de la Sagesse Universelle.

Note: Ce livre fait partie des ouvrages publiés á titre posthume, á l'initiative de la veuve de l'auteur, Madame Paulina Puntel de González Pecotche.

Avertissement

Il n'échappera pas aux lecteurs de ce livre que son contenu fait partie d'un plan conçu par la sagesse logosophique pour que l'être humain pénètre triomphalement dans les arcanes de son existence et découvre la vérité,

indiscutable et indéniable, de tout ce qu'il voudra connaître de lui-même et du monde métaphysique.

On sait qu'il n'est de pire ennemi de la liberté de penser que ses propres limitations, et ces limitations sont, notamment, les préjugés et les craintes issus des idées inculquées, qui entravent le libre raisonnement et étouffent toute impulsion du sentir, qui aspire à trouver toujours plus d'ampleur pour les nobles appels du coeur.

Heureusement, bien des personnes sont disposées à exercer le droit inaliénable d'être entièrement maîtres de leur volonté, de leur intelligence et de leur sensibilité; en un mot, maîtres de disposer de leur vie et de maintenir leur propre destin sous la dépendance unique et exclusive d'eux mêmes.

L'ESPRIT, comme tous les ouvrages logosophiques, doit se lire avec l'envie de trouver dans des lectures méditées des connaissances qui élargissent et enrichissent la vie. Et cela doit s'accomplir avec la notion claire de l'importance que revêt une telle indication.

Nous signalons enfin que les termes de fond utilisés dans ce livre représentent des contenus logosophiques qui diffèrent de l'usuel. Nous suggérons donc au lecteur de chercher dans notre bibliographie l'acception que nous leur donnons; le mot « conscient », par exemple, devra être compris comme l'état de plénitude qui donne à la vie un éclat nouveau et vibrant.

On pense et on agit communément en vertu d'un processus mental rapide qui se vérifie dans la contiguïté de la conscience. Cependant, personne ne peut dire qu'il est conscient à tous les moments de sa vie, notamment pour ce qui concerne son évolution et son destin.

La Logosophie a souligné que la conscience est l'essence vive des connaissances qui la constituent, ce qui permet de voir que plus on assimile de connaissances, plus l'attitude consciente de l'individu est grande. Mais cela ne suffit pas à motiver le plein fonctionnement de la conscience, auquel on parvient lorsque celle-ci se nourrit de connaissances qui protègent le processus d'évolution consciente; ce dernier, réalisé sous le contrôle de l'auto-observation, nous signale la différence entre le sens commun du terme « conscient » et son acception logosophique.

L'homme doit être conscient des changements favorables qu'il expérimente jour après jour son propre contenu moral, psychologique et spirituel, mais aussi de l'augmentation de sa capacité consciente pour comprendre qu'il peut élargir sa vie indéfiniment.

Introduction

Depuis l'aube de l'humanité, la vie de l'homme a été une transition permanente entre l'ignorance et le savoir, régulée par le développement progressif des fonctions de son entendement, ce qui l'a poussé à déployer des efforts sans

précédent pour se libérer de la première et atteindre le second, efforts concrétisés pour une large part par les voies techniques et scientifiques autant que par l'art. Pourtant, des zones de sa « mente »* sont demeurées étrangères à ce développement évolutif. Nous nous référons aux zones qui recouvrent : 1o) la connaissance de soi-même; 2o) la connaissance du monde métaphysique ou transcendant; 3o) la connaissance de Dieu.

Ces zones mentales, transformées par leur inaction en frontières qui limitent l'entendement, devinrent toujours plus infranchissables pour lui, du fait de sa prétention à vouloir les franchir en dirigeant constamment son attention vers l'externe. C'est ainsi qu'il essaya, à maintes reprises, de voir, d'étudier et de découvrir chez ses semblables les causes susceptibles de lui révéler son origine, la raison de son apparition sur la terre, sa mission et enfin son futur extraterrestre éternel, ou, en d'autres termes, la survie de son entité animique. Mais il ne put jamais comprendre (car personne ne lui offrit jamais cette grande connaissance), que ce mystère merveilleux doit être découvert dans les profondeurs de l'être interne lui-même, car c'est là, et en nul autre endroit, que l'homme atteindra le moment tant désiré où il rencontrera son esprit et recevra de lui le bien immense que représente l'éveil à une réalité qui dépasse tout ce qu'il peut imaginer.

Pour celui qui est resté étranger à la connaissance de sa nature spirituelle, il est difficile de se rendre compte que c'est là qu'il trouvera l'explication de nombreux faits incompris, dans sa

* N.D.T -. La "mente" serait l'espace mental où agissent les pensées: elle serait l'habitat où les pensées entrent, se meuvent (de mouvoir), sortent, s'hébergent, et naissent aussi à la chaleur de conceptions fécondes.

propre vie comme dans la vie de ses semblables. C'est seulement lorsque aujourd'hui, alors que l'on prend conscience de cette réalité, telle que la Logosophie la découvre à l'entendement humain, que l'homme peut surgir devant lui-même dans une plénitude de connaissance et s'affirmer dans la maîtrise consciente de son existence. Il comprendra avec étonnement pourquoi certains secteurs importants de l'humanité tombent dans l'erreur, étant guidés par les chemins tortueux de la fantaisie, inventée pour les enchaîner à des croyances obscurantistes.

L'homme ne peut aliéner la liberté de son esprit sous peine de frustrer son évolution et de perdre son individualité. Il doit donc préserver cette liberté à tout prix; il y parviendra s'il effectue l'union avec son esprit par le processus d'évolution consciente que la science logosophique prescrit et enseigne à réaliser.

Notre conception de l'esprit commence par expliquer quelle est son essence et sa réalité précise et indéniable, comment s'exerce son influx sur l'être qu'il anime, quelle est sa prérogative, sa possibilité de manifestation et enfin sa véritable mission ici, dans ce grand champ expérimental qu'est le monde. Mais cette explication requiert un véritable effort didactique, dont ne doit s'échapper aucun détail concret, surtout si l'on veut porter l'entendement vers la maîtrise d'une pratique vaste et solide, dont l'objet est de comprendre sans équivoque la portée immense d'une connaissance d'une telle ampleur, comme celle qui recouvre la conception intégrale de l'esprit.

Cela demande du temps, bien entendu. Nous le précisons en raison d'une tendance à vouloir tout savoir en une

fois, par simple lecture ou coup d'oeil rapide sur la vérité, énoncée et fondée sur des faits catégoriques. La connaissance de son propre esprit exige avant tout sérieux, méditations sereines, analyses continues et prolixes de ses interventions fugaces, et attention constante pour le surprendre quand il use de nos facultés. Nous avons des exemples concrets de ces interventions fugaces à chaque fois que parviennent à notre mente des pensées estimables dont nous n'attendions pas le concours, ou quand surgissent de l'acte de penser des idées lumineuses qui étonnent notre propre jugement.

Dans cet ordre d'étude, il ne saurait donc y avoir ni hâte ni négligence, toujours nuisibles à la bonne marche des recherches, qui doivent culminer dans la vérification indéfectible et tant attendue de la réalité authentique de l'esprit comme puissance intelligente et dynamique de l'existence humaine.

Pour la majorité, nous le savons, il est difficile de remplacer un concept par un autre lorsque celui-ci est enraciné dans la «mente» depuis longtemps et est presque inébranlable. Ainsi par exemple, pour certains l'esprit est l'âme, ou l'intellect, ou le centre animique de la pensée. Pour d'autres, c'est l'être incorporel, la raison, la sensibilité, voire la personnalité. Certains croient encore que l'esprit se manifeste dans les états émotionnels, sentimentaux, ou intellectuels et artistiques de haute volée, comme une preuve que l'homme, en exaltant momentanément ses goûts élevés, concède à l'esprit la prérogative de se distraire par de tels penchants. Erreur regrettable, comme on le verra plus loin en traitant en profondeur certaines circonstances propres des modalités qui

caractérisent l'esprit. Mais nous devons signaler à ce point qu'en dépit de la difficulté soulignée, nous avons pu constater avec quelle promptitude y remédient ceux qui, usant de leur propre raison et non de celle d'autrui, remarquent la différence substantielle entre la confusion du concept courant et la clarté et la précision de la conception logosophique.

Si nous insistons sur ce point particulier, c'est parce que nous savons la distance qui sépare la mente du véritable concept que recouvre le terme « esprit ». Personne ne l'a concrétisé car personne n'a pénétré dans les secrets de sa réalité, qui pour être non manifeste, n'en est pas moins merveilleuse. Nous avons dit « non manifeste » parce que c'est une vérité indéniable que l'homme n'a pas la notion de sa réalité, dès lors qu'il n'a pas fait l'expérience des changements qui se produisent en lui quand l'esprit se dispose à intégrer l'équipement psychophysique et à participer activement à la conduite de la vie. En réalité, on l'a ignoré, ou on a parlé de lui avec prévention, en arrivant même dans certains cas à le nier systématiquement - nous nous référons ici à la science -, comme si l'esprit était quelque chose d'indémontrable ou d'étranger à la recherche dans cette branche du savoir humain. Nous ne faisons pas non plus référence aux millions d'âmes qui n'ont pas atteint les niveaux de culture les plus élémentaires, car elles n'ont pas même une idée éloignée de ce qu'est et de ce que doit représenter l'esprit pour chaque individu.

Bien que nous donnions ici des éléments de jugement importants afin que chacun puisse se faire une idée juste de son esprit, tel qu'il doit le connaître et le sentir dans sa réalité

manifeste, nous devons cependant faire remarquer que cela ne se produira jamais par la simple lecture de nos écrits, mais par l'application rationnelle et consciente de ces connaissances au processus interne que la Logosophie apprend à réaliser, processus au moyen duquel on parvient à vérifier des changements concrets et réels dans l'appréciation définitive de cette vérité. Nous tenons à souligner par là que se trompe ingénument, celui qui prétend satisfaire son inquiétude avec la simple connaissance théorique d'un thème qui doit revêtir pour la vie une importance transcendante.

C.B.G.P.

Première Partie

L'Esprit



Trois questions préalables

En tant qu'entité réelle et active, l'esprit de l'homme semble avoir disparu de la scène de nos préoccupations..

Pourquoi tant de millénaires se sont-ils écoulés sans que se soit concrétisée sa véritable fonction spécifique?

Quels desseins cachés son grand secret dissimule-t-il?

Pourquoi l'homme doit-il rester indifférent à la réalité de son propre esprit?

La Logosophie, en exposant sa thèse sur cette question transcendante, révèle le sens moral profond qu'implique la connaissance de la vie de l'esprit.

I

Origine des inquiétudes
spirituelles



Le propre de l'homme est de s'inquiéter pour l'au-delà, pour son destin métaphysique, inquiétude qui s'aiguise de temps à autre sous l'effet de quelque souffrance ou de rencontres avec des énigmes que l'intelligence a cherché à élucider en vain. Le spectre de la mort l'atterre. Il regarde son être physique et tremble en pensant qu'il peut le perdre, qu'il le perdra irrémédiablement il s'est aussi demandé avec une anxiété réitérée s'il lui serait possible de s'échapper de ce tourbillon imaginé qui le mène inexorablement à la désintégration totale de son existence. A cette question, l'intelligence ne répond pas, garde le silence, mais dans l'interne de l'être, l'inquiétude se creuse et arrive parfois jusqu'à l'agitation.

Qui d'autre que l'esprit est à l'origine de tels troubles? Qui d'autre que lui induit l'homme à chercher le savoir? Non pas le savoir commun, qui comble les exigences de la vie courante. Nous parlons plutôt du savoir qui enrichit la conscience, qui transcende la sphère vulgaire du monde pour dominer à la mesure de son extension l'immense champ mental, le métaphysique, peuplé par les pensées et les grandes idées. C'est dans ce milieu de millions d'entités métaphysiques que l'esprit individuel capte les images les plus précieuses, auxquelles il fait participer l'être physique lorsque la correspondance intime entre les deux s'établit, visant à une pleine identification.

On pourrait comparer l'être physique d'une certaine manière à un téléviseur muni d'antenne. Sans elle, les images sont floues, mais deviennent nettes grâce à elle. Dans le cas de l'être physique, personne n'ignore qui sert d'antenne; néanmoins celle-ci n'est pas fixe, mais mobile et, conséquent,

de très grande portée, portée qui est proportionnelle à l'augmentation de sa capacité réceptrice, c'est à dire lorsque l'esprit, escaladant les hauteurs grâce à l'évolution, domine des champs toujours plus vastes de la conception universelle.

Il arrive que l'homme, en éprouvant ces inquiétudes, cherche à les combler sans penser qu'elles impliquent un appel à sa raison et à sa sensibilité pour qu'il ressente la nécessité de faire face à son émancipation intégrale¹. Par cette voie, il ne parvient qu'à calmer, ou en d'autres termes, qu'à endormir temporairement sa volonté, qui devrait être stimulée par un ferme désir de dépassement. Nous ne pouvons négliger de mentionner ici les désillusions ressenties par les innombrables personnes qui ont cru de bonne foi trouver le moyen de répondre à leurs inquiétudes en allant d'un côté à l'autre pour s'adresser à ceux qui n'ont rien à enseigner, si ce n'est leurs idées extravagantes, leurs fanatismes ou leurs ambitions de profit. Tant la religion que la science et la philosophie se sont maintenues elles aussi en marge de ces connaissances relatives à l'esprit et, par conséquent, n'ont pu orienter le croyant comme elles l'auraient dû pour l'aider à surmonter ses difficultés.

Face aux résultats apparents, on peut désormais affirmer que l'on n'a rien dit de certain, ou très peu, sur l'esprit humain; mieux encore, jusqu'à présent, personne ne s'est penché sur la question avec le sérieux et la gravité qu'elle exige. Ceux qui se sont efforcés de l'élucider - pour leur propre compte ou sous l'égide de leurs communautés philosophiques ou

¹L'émancipation intégrale comprend la partie mentale, morale, psychique et spirituelle, qui, à son tour, libère la partie physique de son impuissance.

religieuses respectives - n'ont jamais pu satisfaire une inquiétude aussi légitime car il leur manquait précisément les connaissances susceptibles de leur révéler le profond mystère que l'esprit implique pour la raison de l'homme.

Lorsqu'on parvient à ce type de conclusion, l'individu se soulève contre tant d'éloquence limitative, en se transformant en être plein de ressentiment moral. Cependant, en dépit de tout, il continue à chercher. Ses espoirs tardent à se dissiper, et même au milieu de tant d'obscurité et d'erreurs, il espère toujours trouver une lumière qui illumine son intelligence.

Si l'homme avait été créé uniquement en «terre», comme on l'a dit tant de fois, il aurait eu autant d'inquiétudes que les êtres qui peuplent les autres espèces. Mais le désir constant de s'exprimer, de communiquer démontre le contraire, démontre que son être n'est pas entièrement matériel, que quelque chose de supérieur anime sa vie et lui permet de penser et de sentir; c'est comme quelque chose qu'il ne voit pas et ne peut toucher, mais dont il soupçonne, pressent ou devine l'existence.

Cette être ignoré qui articule ses mouvements dans la pénombre mentale de son être, en frustrant les recherches de l'intelligence, c'est l'esprit; mais celui-ci aura une ingérence dans sa vie des que l'homme se disposera à éclairer celle-ci de connaissances adéquates, qui, en lui donnant accès au champ interne lui permettront de connaître la raison de ces inquiétudes qu'il n'a jamais pu apaiser.

En dépit de sa déception, l'homme a toujours cherché à transcender les limites imposées par le monde qui l'entoure,

dont il doit. affronter les nécessités au moyen de ses propres lumières, ce qui n'empêche pas la vie, entretemps, de suivre son cours, ni ses lumières de s'éteindre sans avoir réussi à illuminer d'autres horizons, ceux-là mêmes que sa propre intuition lui a fait apercevoir tant de fois.

La Logosophie dévoile une infinité de moyens pour conduire la pensée de l'homme vers les causes qui le maintiennent dans cette situation, mais pour bénéficier d'une telle découverte, celui-ci doit être disposé à modifier cette habitude, inscrite dans sa chair, qui consiste à se comporter selon sa commodité immédiate, sans savoir exactement ce qu'il cherche ni pour quelle raison il le cherche. Il est certain que bien des personnes s'interrogent sans parvenir à surmonter l'imprécision de leurs propres questionnements.

C'est avec une grande satisfaction que nous pouvons d'ores et déjà annoncer la transcendance significative de l'apport logosophique, corroboré par une infinité de témoignages vivants. En effet, la vérité logosophique intéresse de façon si essentielle l'intelligence et la sensibilité des êtres qui reçoivent notre parole - qu'ils se trouvent dans l'enfance, la jeunesse ou l'âge mur -, qu'ils l'assimilent immédiatement avec profit, en sentant qu'elle est un aliment vital de l'existence.

D'après les déclarations de ceux qui l'ont vérifié, il s'agit de quelque chose dont ils avaient une vague intuition sans avoir jamais rencontré un point d'appui, la lumière assez éclairante pour satisfaire pleinement cette inquiétude. Que l'on observe l'importance du fait souligné, fidèle reflet de l'état général qui afflige une grande partie des êtres humains.

Qu'ont dit à ce sujet les religions, la philosophie et la science? A en juger par les versions les plus contradictoires qu'elles ont laissé courir sur l'esprit, rien de concret ne constitue le fondement d'une réalité que chacun peut vérifier pour lui-même, libre de la suggestion, de la pression ou de l'influx qu'elles exercent bien souvent sur la volonté de l'individu.

Rien ne doit être plus agréable aux yeux de Dieu que le désir pur, sincère et honnête de connaître la vérité. Mais pour la connaître dans chacune des parties qui composent les subdivisions des innombrables échelons que l'on gravit pour l'atteindre, il est nécessaire de déterrer tout ce qui simule la vérité, acceptée comme telle. Il est donc juste de préférer être, avant tout, loyal vis-à-vis de sa propre conscience, en cherchant son contact pour que l'intelligence puisse réfléchir et juger avec justesse chaque fait, chaque situation, chaque mot ou circonstance lié à sa propre existence.

Indéniablement, les êtres humains aiment la vie; ils veulent la vivre, même si la majorité ne sait que faire pour la vivre bien. Ainsi passent les jours, les mois, les années comme dans un vide. A quoi se réduit alors le temps de l'existence? C'est bien autre chose lorsque l'on vit avec intensité, lorsque la mente se maintient en contact permanent avec la Pensée Universelle et que l'existence se sent animée par cette pensée; car la vie revêt alors un autre caractère; elle ne se sent plus ni seule, ni vide. Ce vide interne que tant d'êtres ressentent sans savoir comment le remplir a disparu.

Nous avons fait précédemment référence au désir qu'éprouve la créature humaine de calmer les demandes

insistantes de son esprit, manifestées dans le besoin de questionner que nous remarquons en elle depuis sa naissance jusqu'au moment où elle abandonne le monde. De par notre expérience, enrichie de ce que nous avons observé, nous savons que dès son plus jeune âge, lorsqu'il reçoit une réponse qui satisfait son anxiété l'être ressent une sensation agréable de calme; il a rempli le vide d'où venait son inquiétude. Ce qui est mauvais et nuisible, nous y insistons, c'est lorsqu'en avançant en âge, il ne parvient pas à les canaliser de la façon qui convient en cherchant à réunir en lui tout ce qu'il ignore, mais dont il pressent ou devine la présence, et qui se manifeste dans l'intime nécessité d'être plus heureux qu'il ne l'est et dans le besoin d'atteindre une notion plus large de la vie. Combien de faux pas pourra-t-on éviter en comprenant seulement que la manifestation de telles inquiétudes a son origine dans la force même qui soutient la vie humaine et en reconnaissant en l'esprit de chacun celui qui est chargé de les raviver jusqu'à ce que l'homme décide de s'occuper sérieusement de cet appel interne, qui certes n'exerce pas une pression dans tous les cas, mais n'en pèse pas moins de façon constante sur la vie.

Connaisseuse experte des causes qui incitent toujours l'homme à aller de par le monde, la Logosophie lui offre la possibilité de réaliser en lui-même cette grande opération alchimique qui, tout au long du processus d'évolution consciente, lui permet de développer des aptitudes pour contrôler et réguler ses aspirations; tout cela crée un état d'équilibre propice aux manifestations de son esprit. D'où notre insistance à réclamer l'attention nécessaire a ces connaissances qui, parce qu'elles sont transcendantes,

canalisent consciemment les pensées et les actions et donnent à l'esprit l'opportunité de vivre sur la terre avec des prérogatives semblables à celles de son être physique.

II

La connaissance transcendante



Le principe fondamental du savoir transcendant établit que la grande expérience cosmique de la connaissance descend du suprême à l'humain et s'élève de l'humain au suprême. Dans le vaste espace qui separe les deux positions s'étend la Création, où palpite la vie universelle, où sont promus tous les processus de la nature et où souffle en permanence la Pensée de Dieu.

Tout ce qui est inscrit dans cette merveilleuse Science Universelle contenue dans la Grande Mente Cosmique a une finalité suprême : celle d'être connue par tous les rejetons créés avec suffisamment d'intelligence pour la comprendre dans l'infinie diversité de ses parties au moyen du processus d'évolution consciente qu'ils devraient réaliser. En d'autres termes, la Sagesse de Dieu est inscrite dans la Création, tandis que la sagesse de l'homme consiste à la connaître et à s'en servir pour franchir les étapes évolutives de son genre.

La connaissance transcendale descend donc des hauteurs incommensurables du cosmos vers l'homme, qui doit apprendre à connaître la Pensée de Dieu dans chacune des manifestations que la Création offre à son intelligence. En avançant vers ce but, il parcourra d'abord les vallées qui s'ouvrent sur son passage, puis franchira les parties moins accidentées, moins raides, avant d'escalader, l'un après l'autre, avec toujours plus d'assurance et d'équilibre, les grands sommets de la connaissance.

Alors que les connaissances transcendantales régulent les forces qui collaborent à l'action des pensées et des sentiments en agrandissant les âmes et en permettant aux traits du coeur de se détacher et aux lumières de l'intelligence

de se manifester, les autres, les connaissances communes, celles qui ne sont pas transcendantes, s'adaptent aux limites de la mente humaine, et sont nécessaires pour assurer la subsistance et contribuer aux découvertes qui améliorent cette même subsistance.

L'homme pense et sent, dans la majorité des cas, avec des limitations; il est resigné à une vie que les habitudes et les coutumes rendent indifférenciée; mais, s'il se le propose, il peut atteindre, en dépassant ces limites, des zones dont l'ampleur est insoupçonnée, parce qu'il se sera identifié à la vie universelle, dont il fait partie.

Pourquoi celui-ci cherche-t-il la connaissance, si ce n'est parce qu'il a l'intuition que c'est un moyen de trouver le bonheur? Parce qu'il pressent, sans aucun doute, que des perspectives prometteuses s'ouvrent devant lui lorsque, résolu à franchir le cercle qui restreint les horizons de sa vie, il parvient à se transposer sur d'autres plans, où les pensées prennent de nouvelles formes, offrent plus de richesse à son entendement, et lui permettent de s'élever en l'invitant en permanence à avancer. Là, dans ces régions que l'esprit parcourt en pleine conscience, l'homme sent le pouvoir de la connaissance, et la sensation de grandeur qui l'envahit est telle que la vie elle-même semble se transformer en acquérant une transparence inattendue.

La vie physique n'étant qu'un petit tronçon de l'existence de l'homme à travers les époques, il est logique que celui-ci aspire à parcourir ces tronçons avec succès, montrant ainsi ce qu'il peut y conquérir lorsque sa pensée s'unit, même si ce n'est qu'en partie, aux principes éternels qui émanent de l'aube de la Création. Il perçoit alors que surgit de ses propres

entrailles la force qui doit l'immortaliser, car il vit l'éternel en lui-même, la palpitation de la vie universelle; en d'autres termes, il élève sa vie et la transforme en une puissance capable d'éclairer la vie d'autres êtres qui vivent comme lui a vécu, uniquement dans le présent, sans s'intéresser à l'avenir et indifférents à ce que signifie leur condition d'humain.

Nous n'en doutons pas : l'homme cherche la connaissance exigée par les nécessités de sa propre nature qui le poussent en quête de celle-ci pour atteindre des sommets plus élevés, d'où il puisse contempler avec clarté les nuances infinies de la Création; il la cherche car la connaissance est le grand agent créateur des possibilités qui élargissent les prérogatives de son existence; il la cherche parce que c'est une vie nouvelle qui se greffe sur la sienne, vie que respire l'esprit, qui trouve dans la connaissance le chemin de sa libération. Il la cherche, en somme, parce que c'est le moyen par lequel il arrive à comprendre sa mission et à sentir la présence dans sa vie de cet être immatériel qui répond à l'influx de l'éternelle Conscience Universelle et est porteur à travers les temps de l'existence individuelle.

III

Enigme = genèse de
l'ascendance de l'espèce :
le quatrième règne



Même lorsque l'homme a l'intuition que son origine provient de la Pensée Créatrice de Dieu, auteur de sa perfection archétypale, la spirituelle, par un anachronisme illogique, s'efforce depuis longtemps de se considérer comme dérivation d'un être inférieur : le « chaînon manquant » qui détermine d'une manière certaine son ascendance obscure. Sans se rendre compte qu'il ne pouvait ainsi satisfaire les aspirations intimes de son esprit, il s'est lancé dans une longue et passionnante aventure infructueuse, puisque le véritable chaînon, celui qui aurait dû l'intéresser particulièrement, est celui qui lie l'homme avec son Créateur. C'est là qu'est le chaînon manquant.

Entre l'homme et le règne animal, il existe une différence aussi marquée que celle qui apparaît in extenso entre le règne minéral et le végétal, et entre ce dernier et l'animal. Cette différence est déterminée par le fait que même les représentants les plus avancés du règne animal n'ont pas d'esprit. L'instinct revêt chez l'animal des formes intelligentes et sensibles qui apparaissent selon les traits caractéristiques de chaque espèce. Il manque de sensibilité véritable, car il n'existe pas en lui de souffrance ou de douleur morale. Sa douleur est instinctive, comme dans les situations où l'on retire leurs petits aux femelles ou lorsque l'animal montre son attachement aux maîtres disparus. Par conséquent, ce qui fait le plus clairement ressortir la différence et la supériorité absolue de l'homme sur l'animal, c'est, comme nous l'avons dit plus haut, son esprit, avec les prérogatives qui lui sont inhérentes.

C'est en vain que l'on a considéré l'existence préhistorique de l'anthropopithèque ou du pithécantrophe, et

et récemment, du télanthrope, en tant qu'ancêtres possibles ou chaînons manquants de la famille humaine². Regrettable erreur de la part des hommes de science, qui au lieu de mener les recherches en eux-mêmes et de découvrir dans leur esprit l'énigme-genèse de l'ascendance de notre espèce, s'obstinent à chercher dans les espèces inférieures une connexion, un maillon inutile pour comprendre , ou du moins pressentir, la véritable origine de l'homme.

La science logosophique rejette cette théorie car elle la considère stérile, et sans s'arrêter devant la quête anxieuse de l'homme pour arracher au mystère qui garde son passé les secrets de son origine, ouvre une nouvelle voie de recherche et l'invite à s'y intégrer, dans une conquête ascendante, pour le remettre un jour entre les mains de Dieu.

La Phylogénie est certainement partie de cette erreur ou l'a commise sans y penser lorsque ses représentants inclurent le genre humain dans le règne animal; en d'autres termes, le scientifique, un homme en fin de compte, s'est inclus lui-même en tant que partie intégrante de la chaîne zoologique.

La Logosophie a redonné à l'homme le rang qui lui revient en proclamant le quatrième règne, virtuellement différent des autres. Sa constitution psychique, avec ses pondérables systèmes mental³ , sensible⁴ et instinctif⁵ , et, si

² Voir El Señor de Sandara, (p. 474).

³ **Système mental** : compose de deux « mentes » la supérieure et l'inférieure, toutes deux de constitution égale, mais différentes dans leur fonctionnement et dans leurs prérogatives. La première est réservée à l'esprit qui l'utilise en éveillant la conscience à la réalité qui la connecte au monde transcendant ou métaphysique. La destinée de la seconde est de veiller aux nécessités d'ordre matériel de l'être physique ou de l'âme, et la conscience peut intervenir dans ses activités. Les deux mentes, supérieure et inférieure, ont exactement le même mécanisme, constitué par les facultés de

cela ne suffisait pas, les excellences de son esprit, dont. sont dépourvues toutes les autres créatures vivante de règnes inférieurs, placent l'homme, avec une justice indiscutable, dans un règne à part et supérieur que nous avons appelé le règne « humain ».

penser, de juger, de pressentir, de comprendre, d'observer, d'imaginer, de se souvenir, de prédire, etc., qui sont assislées dans leurs activités par d'autres facultés que nous nommerons accessoires et qui ont pour fonction de discerner, de réfléchir, d'associer, de concevoir, etc. L'ensemble des facultés forme l'intelligence. La Logosophie appelle cette dernière la **faculté maximale**, car elle les réunit toutes (voir Logosophie, Science et Méthode, p. 43).

4 Système sensible : il est configuré dans la partie animique de l'être et a son siège dans le coeur, organe sensible par excellence et centre régulateur de la vie psychique de l'homme. Il se divise en deux champs ou zones démarquées avec exactitude. L'une d'entre elles relève de la sensibilité, constituée par les facultés de sentir, de vouloir, d'aimer, de souffrir, de ressentir de la compassion, de la reconnaissance, de consentir et de pardonner. L'autre zone correspond aux sentiments; dans l'espace dimensionnel où ceux-ci naissent, vivent et opèrent (voir Logosophie, Science et Méthode, p. 71).

5 Constitué en système, l'instinct configure l'une des trois parties dans lesquelles se divisent les énergies psychologiques de l'individu, les deux autres correspondant aux systèmes mental et sensible. Hormis la fonction générative spécifique, l'instinct se caractérise par les manifestations ardentes que son activité déclenche toujours dans la nature humaine. En se mettant en contact avec les énergies mentales et sensibles consciemment activées, les énergies de l'instinct sont utilisées avec de grands résultats dans le perfectionnement de soi, car elles contribuent à renforcer les forces de l'esprit en collaborant à la réalisation des tâches successives qu'impose le processus de dépassement. (Voir, Logosophie, Science et Méthode, p.79).

IV

Conception logosophique
de Dieu



Pour la pensée logosophique, Dieu est l'immensité, l'éternel; il est la Science Suprême de la Sagesse, que la mente humaine peut découvrir en chacun des processus de l'univers gravés dans la nature, processus exacts, science pure, parfaite, dont l'homme s'inspire pour créer « sa » science.

La Pensée de Dieu se manifesté dans la Création, dans les entrailles de laquelle palpite l'amour qu'il a placé en elle et dont la puissance la soutient. Son amour est un amour qui s'élève au-dessus de tous les autres et se révèle dans tout ce qui existe; un amour qui anime la vie dans l'universalité de ses manifestations, qui ne meurt jamais, qui ne trompe jamais; un amour qui jaillit du fond même de la nature pour nous encourager, nous pousser et nous émouvoir devant l'immanence de tout ce qu'il nous est donné de contempler dans l'univers. C'est avec le même amour qu'il a créé la créature humaine et lui a conféré le privilège de lui présenter un jour, comme en offrande, les grandes réalisations qui feront de sa vie, cette vie qu'il lui a remise pour qu'il la vive et en profite, quelque chose d'utile pour lui comme pour ses semblables.

La Logosophie place Dieu à l'endroit le plus élevé, là où ne parviendra jamais la bêtise des hommes qui s'efforcent de l'enfermer dans l'étroitesse de leurs conceptions mentales. Elle proclame l'existence d'un Dieu Universel qui unit les hommes dans une seule et unique religion; la religion de la connaissance, moyen par lequel on parvient à Lui, on le comprend, on le sent et on l'aime; ce qui n'est jamais possible par l'ignorance.

C'est un fait connu que l'homme a toujours cherché ses liens métaphysiques avec Dieu; d'où l'origine des religions, des

philosophies et de tous les rites et cultes anciens et modernes. Il a toujours eu l'intuition que, au-delà du physique, il existait également une grandeur impénétrable, ce qui l'a poussé à parcourir une infinité de chemins, toujours en quête de la clef qui lui permettrait de se rapprocher de Lui. Hélas, il dut se contenter de la foi, qui lorsqu'elle n'est pas le fruit de convictions profondes surgies à la lumière de la connaissance, fomenté le fanatisme, qui rend absolument impossible le lien de l'esprit humain avec le Grand Esprit Universel.

Dans la conception logosophique, il n'est pas possible que la créature humaine puisse enfermer Dieu dans une statue, une maison, un pays, un continent, une planète ni même dans l'univers entier, car elle estime que tout sera limité et étroit pour les dimensions de son Image Suprême, que la mente humaine ne peut embrasser. En revanche, elle reconnaît, avec largesse, et justifie même, que tous, même le plus athée, essaient de s'informer à Son sujet. Sinon, pourquoi la mente de l'homme questionne-t-elle sans cesse, allant d'un point à l'autre, même lorsqu'elle n'a pas une conscience plus grande des motifs de son anxiété? N'est-ce pas Dieu que l'on cherche dans les moments où l'on est affligé et à chaque fois que la marche dans le monde devient difficile? Ne le cherche-t-on pas dans les religions, ne fait-on pas de recherches, ne se plonge-t-on pas dans ce but dans les livres anciens, l'homme ne s'introduit-il pas dans les labyrinthes des pyramides, ne cherche-t-il pas à découvrir la vie d'autres mondes dans l'espace sidéral? Ne se tourmente-t-il pas lorsque, alors qu'il croit l'avoir trouvé, sa conscience se retient de lui accorder la sécurité de la découverte?

Nous avons, au fil de l'histoire, appris à connaître l'évolution des espèces, le merveilleux mouvement des astres, les différentes ères qui ordonnent l'avancée progressive du genre humain à travers les époques, en suivant les processus de développement qui obéissent aux diktats de l'intelligence Suprême, dont la puissance atteint les confins de la Création.

Si nous tenons compte du fait que Dieu a distingué l'homme des autres êtres terrestres et lui a conféré des possibilités illimitées pour élever son âme et son esprit, pensons que de ce processus inconscient qu'il accomplit sans vérification individuelle des succès ou des erreurs produits dans sa conduite par rapport aux fins élevées de son existence, il peut passer, s'il se le propose seulement, au lien conscient avec le Créateur, tout cela au moyen de la connaissance de soi-même, qui en lui permettant de cerner graduellement la divine architecture de son monde interne, lui accorde en même temps la grâce de connaître Dieu progressivement. C'est pour cela que nous ne nous lasserons jamais de répéter que la connaissance la plus extraordinaire, la plus grande que l'on puisse posséder est, avant toute chose et fondamentalement, la connaissance de cette créature humaine qu'est l'être lui-même. Son étude met en lumière la création la plus merveilleuse, l'homme lui-même, fait à l'image de la Création.

On peut se demander quel peut être l'objectif que Dieu poursuivait lorsqu'il a placés dans le monde une race d'êtres dotés d'intelligence qui l'ignorent et vivent en marge de la Création Universelle. Peut-on penser un instant qu'il aurait réalisé un acte de Sa Volonté aussi étonnant pour que l'homme,

à qui'il a donné de.s facultés animiques et spirituelles de portée extraordinaire, se contente simplement de déambuler dans le monde, étranger aux fins élevées de son existence? Non, certes pas. Il est donc nécessaire de comprendre que l'homme doit apprendre à connaître Dieu pour l'aimer vraiment; à connaître ses lois pour ne pas les enfreindre; à conformer sa conduite aux diktats suprêmes de Sa Volonté, afin que Son Grand Esprit l'aide à travers le long processus évolutif qu'il doit accomplir au cours des temps.

Dieu a son autel au sein de la Création, il l'a aussi dans chaque coeur humain.

C'est dans le premier qu'oeuvrent les puissances cosmiques; et dans le second qu'officie la conscience individuelle. Là, sur cet autel, l'âme formule ses questions, dissipe ses doutes, pençoit la présence de l'esprit et détermine des niveaux toujours plus hauts pour ses comportements. Là, elle s'incline ravie, pleine de gratitude, jusqu'à atteindre l'extase, expression des émotions les plus intimes et heurcuses, car, qu'est l'extase sinon l'exaltation de la félicité dans des instants de suprême équilibre psychique, lorsque pensée et sentiment se fondent en une flamme unique, vive et. puissante, pendant que la conscience régule la force de l'expansion interne?

L'Esprit de Dieu est l'Expression Cosmique Suprême car en elle vibre l'énergie universelle. Elle se manifeste à l'homme dans l'immanence de sa propre nature, dans l'inviolabilité de ses lois et par son intelligence, qui anime et soutient la pérennité de la Création.

V

Le monde métaphysique



O n a beaucoup parlé du ciel, que l'on décrit avec des tonalités merveilleuses et que l'on destine aux bienheureux; mais, un lieu que personne ne connaît et n'a jamais connu, et dont on n'a aucune référence sûre peut-il servir à quelque chose?

Comme réponse à cette attitude inquisitoire de la créature humaine qui la pousse à vouloir pénétrer au delà de ce qui est perceptible par ses sens corporels, la Logosophie non seulement met à sa portée un ciel différent, mais l'apprête pour qu'elle puisse y entrer sans jamais dévier de sa route. Ce ciel est le monde métaphysique.

Nous nous référons tacitement au processus d'évolution consciente, qui en introduisant l'homme dans les domaines de son propre monde interne, lui permet de se familiariser dès le début avec l'influx du monde métaphysique ou transcendant, cadre naturel des idées, des pensées et de l'énergie suprêmes qui palpitent dans l'existence de toute la Création. A cet effet, il l'illustre de manière adéquate et lui offre un ensemble de suggestions qui l'orientent sur un parcours intéressant à l'extrême, qui commence dans l'intimité de son être et se projette largement vers l'infini.

L'introduction dans le monde interne individuel permet sa connexion avec le monde métaphysique. Tous deux configurent une unité inséparable à laquelle l'homme doit s'adapter en se plaçant à l'intérieur de celle-ci et en cherchant des ressources pour la consolider dans le seul endroit où il peut en trouver : dans la connaissance de soi-même, moyen par lequel il prend conscience de ce qu'il est, de ce qu'il possède, de ce qu'il peut et doit être, et connaît les bontés du monde métaphysique, dont il admirera les beautés avec un étonnement

croissant. La connaissance de soi-même est donc, la connaissance que l'âme aspire à atteindre de son propre esprit; c'est la voie qui conduit à la rencontre et à la connexion avec le monde métaphysique, ce qui ne constitue absolument pas une utopie mais plutôt une réalité d'autant plus vérifiable que sera fécond l'effort réalisé par l'homme pour dépasser ses actes dans tous les ordres de la vie.

L'accès au monde métaphysique, inexploré par l'homme en dépit de ses tentatives et des nombreuses hypothèses avancées à son sujet, détermine le passage progressif de l'héritage de l'esprit aux mains de l'individu. En d'autres termes, il implique l'identification de l'entité physique, soit l'âme, avec l'esprit, et, logiquement, une avancée considérable dans le processus d'évolution consciente.

Nous répétons que la connaissance du monde métaphysique commence, inévitablement, par la connaissance de soi-même, car les deux mondes, l'interne de l'être et le métaphysique, sont liés de manière indissociable. Il nous revient de souligner la fonction impondérable de l'esprit comme conducteur vers ce monde des grandes idées, où règne en permanence la Pensée de Dieu. C'est pour cela que la Logosophie a distingué l'esprit comme étant le maillon qui unit l'homme à son Créateur. On aura observé que nous sommes en train de pénétrer dans les secrets d'une énigme restée à ce jour indéchiffrable pour l'entendement humain, et que nous le faisons avec la même clarté que celle avec laquelle nous exposons toujours notre pensée.

Nous pensons également avoir clairement montré que la connaissance du monde interne mène à la connaissance du

monde métaphysique, tout en conférant la prérogative de connaître son propre esprit, qui est celui qui nous y introduira.

Il faut concevoir le monde métaphysique avec la même réalité que le monde physique, et marcher à sa rencontre non seulement pour les biens qu'il procure, mais aussi en grande partie pour les énergies que l'aspirant au savoir génère par son propre effort tout en s'élevant. Ce faisant, on tiendra compte du fait que, proche de lui, et fixée par les mêmes lois suprêmes, existe une zone sous-jacente où courent le risque de s'égarer ceux qui prétendent le connaître sans avoir freiné auparavant les vols capricieux de la fantaisie. C'est la zone de l'illusion, la zone chimérique, d'où provient la téméraire confusion au sujet du monde métaphysique; la barrière qui se lève au passage de ceux qui ne se sont pas mis sous la protection des lois de la connaissance pour s'y intégrer.

On a vu au cours de l'histoire que c'est toujours la connaissance qui a permis aux hommes de surmonter les étapes franchies par chaque civilisation et de léguer en héritage au progrès humain de nombreux mystères dévoilés. Il incombe aux hommes d'aujourd'hui de percer plus profondément encoré, de ne pas seulement explorer les cimes inexplorés du cosmos, mais aussi les profondeurs du monde mental, pour en extraire les éléments vivants qui enrichissent l'esprit. En explorant ces profondeurs, l'homme verra briller la lumière des mystères qui entourent son origine, et découvrira dans toute leur splendeur les énigmes encore indéchiffrables sur la mente humaine; en lui revivront les espérances à moitié évanouies d'un destin meilleur.

Celui qui s'y dispose doit tenir compte du fait que le monde mental ou métaphysique n'est pas accessible à l'âme. La nature de celle-ci n'est pas subtile et incorporelle comme celle de l'esprit, doué pour franchir les portes de ce monde, incorporel également. L'âme pourra avoir part aux biens qui sont prodigués en lui, elle pourra être réceptrice de toutes les notions que lui transmet l'esprit, mais, pour son propre compte, elle n'y aura jamais accès. Elle doit auparavant favoriser en l'être l'intervention de l'esprit, qui par loi de correspondance lui permettra, avec chaque fois plus d'amplitude, de participer aux hautes conceptions du monde transcendant, c'est à dire de son monde, celui de l'esprit.

L'homme place souvent le divin sur un plan suprême, tout en restant dans les ténèbres d'une reclusion morale et spirituelle volontaire. Cela serait admissible s'il n'avait pas d'esprit, et si ne se reflétaient pas à maintes reprises dans sa mente les signes sans équivoque d'une supériorité limitrophe des régions où l'on suppose que seul le divin existe. Cependant, admettre que le divin est au-delà des possibilités humaines, admettre sa condition d'inaccessible, serait nier la capacité et la hiérarchie des grandes âmes.

Dieu dans sa Sagesse a fait que les vérités qui connectent l'homme à son esprit restent enfermées dans son être. Elles s'y trouvent, attendant d'être découvertes, et l'homme doit, pour ce faire, pénétrer dans son interne et connaître, à partir de là, le monde métaphysique, cause et origine de tout ce qui existe.

VI

L'homme et ses deux natures



Lorsque Dieu créa l'homme terrestre, sa conception fut parfaite, car il ne pouvait en être autrement. Il le fit supérieur à tout autre être vivant sur la terre et, par conséquent, lui accorda la grâce de posséder deux natures : la physique et la spirituelle. C'est ce qui explique à juste titre la survie de l'esprit humain puisque lorsque la vie physique cesse, la vie spirituelle demeure, formée des éléments éternels constitutifs de l'existence.

La nature physique, dotée d'un organisme parfait qui fonctionne de manière automatique et permanente en marge de la volonté, avec des appareils et des systèmes biologiques qui agissent et communiquent merveilleusement, et un mécanisme psychologique qui se résume dans l'âme, a rempli et continuera à remplir sa fonction humaine dans la mesure des nécessités, des limites et des perspectives qui touchent la vie de l'homme, que quelqu'un a appelé, un peu prématurément, « roi de la création ». Nous disons quelqu'un, parce que personne n'est sûr de la véracité de cette version qui lui accorde une telle place alors qu'il ne le mérite pas. Dans cette nature physique, qui constitue la base matérielle de l'existence humaine, est fixée une partie pondérable de sa très haute conception, donnant lieu au genre humain en tant que créature supérieure; mais cette partie, avec son organisation biologique admirable, a pour seule fin d'articuler la vie sur la base de nécessités et de perspectives matérielles.

On comprendra par cela que la nature physique est périssable, et l'est en vertu de sa corruptibilité, qui culmine dans sa désintégration, fait qui, nous devons le signaler, ne se produit pas avec l'esprit, car sa nature est immuable. Mais les

changements évolutifs qui constituent les maillons de la perpétuité ne se produisent pas en elle, mais dans la cellule héréditaire, substance mentale, basique et éminemment sensible, qui forge progressivement le destin individuel de chaque homme.

La nature spirituelle de l'homme, c'est à dire celle qui correspond à son esprit, se différencie de la physique en ce qu'elle est incorporelle et impérissable. L'être humain doit comprendre que tous ses efforts doivent être dirigés vers la prédominance en lui de sa nature spirituelle afin d'expérimenter dans sa conscience la sensation totale de la pérennité.

C'est ainsi que se produira la consubstantiation des deux natures, la physique et la spirituelle, c'est à dire la conjonction harmoniseuse de deux organismes constitués de façon différente : l'un est de pure essence mentale, supérieur; l'autre physique, inférieur, est soumis à l'influence du premier, mais la prédominance de celui-ci n'altère en rien, contrairement à ce que l'on pourrait supposer, ses manifestations psychobiologiques normales; au contraire, la partie spirituelle est un facteur équilibrant entre les deux, créés pour se compléter de manière admirable. On comprendra l'importance qu'il y a à connaître cette dualité constitutive de la structure humaine, dont le mécanisme est capable de s'articuler et de graviter autour de la vie de l'individu avec des résultats insoupçonnés.

Comment articuler cela? Là est la grande question. Bien entendu, cela ne peut pas être en vertu de quelque miracle ou d'une grâce spéciale. L'homme doit apprendre à organiser sa vie pour se perpétuer dans sa propre conscience, car c'est elle qui

lui permet de faire l'expérience de la sensation ineffable d'être et d'exister. C'est elle aussi qui concentre dans la cellule héréditaire ou génésique la synthèse parfaite de tout ce qu'il a réalisé dans sa vie. Toutes les conquêtes visant au perfectionnement y demeurent imprimées, ce qui contribue à la perpétuation de l'héritage et configure la véritable identité de l'être, bien qui lui appartient en propre et où est calquée même sa propre physionomie.

La cellule héréditaire ou génésique est donc celle qui est porteuse de l'héritage spirituel de chaque individu. En elle se résument les valeurs intellectuelles, morales et spirituelles que l'homme incorpore à chacune des étapes de vie humaine qu'il franchit au cours de sa longue existence autant que tout ce qu'il a pu faire à son détriment pendant ces mêmes périodes de vie. L'esprit individuel est dépositaire de cet héritage dont l'homme dispose à volonté dans chaque étape existentielle, profitant des progrès réalisés, ou, selon le cours qu'il décide de donner à sa vie, se responsabilisant de l'obstacle qui l'a arrêté et détourné. Toujours recueillie et gardée par l'esprit, la cellule héréditaire avance au fil des générations, mais demeure secrète pour l'homme tant qu'il n'a pas découvert, grâce à la rencontre avec son propre esprit, les valeurs du patrimoine individuel accumulé au cours de son existence.

Comme l'esprit est l'unique dépositaire de nos biens durables et la raison d'être de notre existence consciente, maintenue intacte dans son individualité essentielle à travers tous les cycles de son parcours, il ne sera pas difficile de comprendre à quel point il est nécessaire que l'être physique, ou

âme, s'habitue à sentir l'influx de sa nature spirituelle exactement de la même manière qu'il expérimente celui de sa nature psycho-biologique, c'est à dire comme un impératif inéluctable. On constatera bientôt que l'une est aussi réelle que l'autre, et que, familiarisé avec la première, l'homme trouve dévoilée l'inconnue de sa mystérieuse conformation biopsychospirituelle.

Ce qui concerne les domaines de l'esprit et lui est consubstantiel, ce sont les systèmes mental et sensible de l'individu, ses pensées et ses idées, ses perceptions et toute expression mise en lumière par l'être physique dans son aspect psychique, caractérisée par l'âme.

Jamais on ne pourra trop attirer l'attention sur cette admirable création qu'est l'homme lui-même. Bien que très souvent il semble vouloir démentir ce fait par sa conduite négligée, il fut créé sans que soit omis un seul des détails qui font de lui un être apte à faire face avec succès à la grande expérience qui l'intègre dans les domaines de l'évolution consciente.

La Logosophie met à la portée de son intelligence les connaissances transcendantes, qui sont précisément celles qui le font pénétrer dans cette zone si peu empruntée, accessible à l'esprit seul; elle stimule en permanence ses aspirations au perfectionnement, en lui permettant de conquérir pas à pas des degrés de conscience adaptés à la réalité vivante de son esprit. Lorsque l'homme y parvient, il porte en lui non seulement le souvenir, mais aussi la présence en lui de toute son existence, c'est à dire que, consubstantiel de son esprit, il est aussi consubstantiel de son existence à travers les âges, et la connaissance de son propre héritage ne lui est plus interdite.

VII

Détermination et schéma
de l'âme



En examinant le concept d'âme et le fait qu'on l'identifie à l'esprit au point de les confondre dans une synonymie étrange, nous nous voyons forcés de déterminer la position exacte du premier par rapport à ses facultés spécifiques et à sa connexion avec l'esprit.

L'âme est l'être physique dans sa configuration psychologique. Elle anime et pousse à l'action et à leur propre développement les trois systèmes, le mental, le sensible et l'instinctif, mais en limitant sa fonction aux prérogatives humaines communes, que ce soit dans le matériel, dans le moral ou dans l'intellectuel. L'âme se sert de l'intelligence, de la sensibilité et de l'instinct pour toutes les circonstances et toutes les questions liées au développement de la vie physique, même dans ses aspects intellectuels les plus élevés. Cohérente avec son être physique, elle intervient activement dans le développement biologique de l'homme. Lorsque le souffle de la vie disparaît, le corps et l'âme cessent d'exister. Il n'en est pas de même pour l'esprit, car son existence ne dépend pas de la matière.

L'âme, par sa constitution même, est inséparable de l'être physique. Pour cette raison, lorsque la vie en lui prend fin, l'âme accompagne le corps dans sa désintégration; elle est par conséquent périssable. Comme on le verra, le fait qu'elle demeure dans le souvenir des autres par la reconnaissance de ses mérites ne modifie pas ce qui est dit plus haut.

En détruisant par ses affirmations la prétendue immortalité de l'âme et en proclamant l'immortalité de l'esprit, la Logosophie ne fait que remettre les choses à leur place. Il ne s'agit donc pas d'un simple changement de termes, mais de déterminer des fonctions, sans pour autant prétendre priver

l'âme du rôle extrêmement important qu'elle joue, puisqu'elle constitue un agent irremplaçable au sein du système destiné à coordonner de façon harmonieuse les activités physiques, psychiques et spirituelles de l'homme.

Lorsque l'esprit agit en pleine harmonie avec l'âme, non seulement la vie devient belle, mais elle constitue tout entière une démonstration parfaite des effets transformateurs de la connaissance transcendante qui, affirmée dans la conscience, génère une activité croissante visant toujours à la défense des principes de bien émanant de son essence.

La Logosophie établit sur l'âme et l'esprit des concepts totalement nouveaux et révolutionnaires en signalant une différence substantielle entre les deux. L'âme intègre, comme nous l'avons dit, l'entité physique dans sa partie psychologique; l'esprit, bien qu'il soit une entité autonome, avec pleine liberté de mouvement, est lié à l'âme ou être physique aussi longtemps que celui-ci existe dans sa structuration humaine. En vertu de son essence éternelle, et parce qu'il contient l'avoir héréditaire de l'être qu'il anime, il est destiné à développer une prépondérance irascendantale sur la partie physique et psychologique de l'individu.

Le processus d'évolution consciente institué par la Logosophie fait comprendre à l'homme que lorsqu'il transcende les frontières qui limitent son entendement, lorsqu'il pénètre au-delà des domaines du savoir courant, c'est son esprit et non son âme qui emploie l'intelligence, la sensibilité et les ressources énergétiques pour le développement d'aptitudes supérieures. Une prérogative aussi

inestimable exige de lui qu'il en soit conscient et sache qu'il s'agit du résultat d'un processus de rencontre avec son esprit par la connaissance graduelle et la vérification expérimentale de sa réalité métaphysique.

VIII

Schéma de l'esprit comme
agent naturel de liaison entre
l'homme et le Créateur



Les références vagues et extravagantes que l'on avait sur l'esprit ont conduit l'homme à le considérer comme un peu moins qu'une abstraction, quelque chose qui se situait hors de la portée de sa raison et de son senti. En outre, il a commis l'erreur d'admettre comme des vérités certaines des hypothèses absurdes qui n'ont rien à voir avec l'essence même de l'esprit et sa réalité parfaitement vérifiable.

Lorsque nous avons affirmé en d'autres occasions que l'esprit reste absent de l'être qu'il anime, nous avons voulu souligner sa faible participation aux fonctions rectrices de la vie humaine, ce qui n'implique pas qu'il en soit totalement absent, mais qu'il y ait une inhibition manifeste et compréhensible.

Pour la Logosophie, l'esprit assume le rôle le plus important et fondamental:

- a) dans le développement des aptitudes humaines;
- b) dans le fonctionnement régulier et ferme des facultés de l'intelligence;
- c) dans la prolifération des idées et des pensées de haute valeur;
- d) dans l'enrichissement de la conscience par l'apport constant de connaissances d'ordre transcendant;
- e) dans le fait de survivre lorsque prend fin la vie de l'être physique, car c'est lui qui recueille et perpétue l'existence de l'homme sans perdre son individualité dans chaque cycle de manifestation corporelle.

Nous devons éclaircir un point : ce rôle si important et fondamental de l'esprit dans la vie de l'homme ne se concrétise que lorsque celui-ci fournit les conditions nécessaires à sa manifestation et à son développement, puisque sa fonction est

au-dessus de l'être physique ou âme et que les énergies qui émanent de lui sont celles qui le renforcent pour conduire sa vie conformément aux fins élevées de son existence.

Nous avons déjà dit que lorsque la vie physique cesse, l'esprit recueille et emporte, imprimée dans la cellule mentale, héréditaire ou génésique, la synthèse historique qu'il extrait de la conscience de l'être physique qu'il a intégré, dont la valeur dépend des opportunités que celui-ci lui a offert au fil du temps de se manifester et de gouverner la vie pour ce qui se réfère aux formes supérieures de l'existence. Si les actions antérieures ont concouru à des réalisations élevées, l'esprit remet à chaque nouvelle étape de l'existence ce qui est resté d'elles, les réserves internes accumulées, ce que l'homme lui-même fut capable de faire, et rien de plus. Il est donc sous-entendu que l'apport de savoir et d'expérience sur le plan commun atteint par l'âme à la fin de ses jours est absorbé et conservé par l'esprit et servira dans les cycles successifs de l'existence uniquement pour les fins mêmes qui ont poussé la vie physique à se fournir à cet apport. En revanche, les connaissances et expériences où intervient directement l'esprit (auxquelles vient s'ajouter l'apport héréditaire relatif) gagnent en volume et deviennent consubstantielles de l'existence impérissable de la pensée et de la mente universelle sans que l'être perde son individualité, protégée par son adaptation à son destin métaphysique concrétisé dans l'évolution consciente. C'est là la différence fondamentale entre les deux situations qui s'offrent aux possibilités humaines.

L'esprit n'est pas seulement l'inspirateur, l'accumulateur d'énergie, qui soutient et perpétue l'existence extra-physique, il est aussi l'agent naturel de liaison entre l'homme et son Créateur. Naturellement, personne ne présume que, une fois cela connu, on se trouve déjà en conditions d'établir ce contact, qui obéit à l'ordre transcendant. Il est logique d'admettre que l'on ne peut aspirer à un tel bienfait sans avoir auparavant mobilisé la conscience, afin que le « radar » mental fonctionne sans défauts.

La condition indispensable pour que l'esprit puisse atteindre un objectif aussi élevé est que les actions de l'âme coïncident avec les exigences de l'esprit, en s'étant auparavant disciplinées dans l'entraînement qui conduit à cette fin.

En quoi consiste cet entraînement? Nous avons dit plus haut que l'âme intègre l'être physique dans sa partie psychologique; par conséquent, c'est à elle que revient la tâche de transformer la mente en une espèce d'atelier de sculpture, et celle de créer en l'être qu'elle anime l'habitude, dont on ne vantera jamais assez les mérites, de surveiller, en les dépassant, les pensées et les actions. Les premiers réajustements disciplinaires, tout à fait réalisables grâce à notre méthode, permettent l'intervention graduelle de l'esprit, qui, prenant les rênes de la vie, introduit progressivement en l'être des variantes fécondes dans sa manière de penser, de sentir, de voir, d'entendre, etc.. C'est ainsi que se produit l'identification de l'esprit avec l'être physique ou âme, identification qui culmine dans sa manifestation la plus haute quand l'homme a parcouru toutes les étapes de son perfectionnement.

L'esprit humain ne possède pas le don de l'auto-évolution consciente. Comme unité cosmique, il doit se perfectionner, en prenant conscience, pendant qu'il évolue, des connaissances qui existent dans la Création. Cette tâche requiert son nécessaire accouplement avec l'âme ou être physique, fait qui se produit par aimantation de la même force héréditaire qui les attire et la participation permanente de la conscience. Les deux, esprit et âme, commencent ainsi à parcourir ensemble le long chemin de l'évolution consciente, et dans leurs parcours, se complète l'expérience qui doit révéler à l'homme l'énigme suprême de son existence.

Quand l'homme élève sa mente au-dessus des préoccupations communes, surgit dans son intelligence une vive lumière qui se projette sur les choses qui concernent l'esprit et le familiarise avec elles. Dans sa mente circule une nouvelle capacité de comprendre et de réaliser, et son âme est envahie par un état surhumain, car il implique rien moins que la liaison entre son intelligence et le monde supérieur, le monde des grandes idées, des pensées élevées et des hautes conceptions de l'esprit. C'est alors que l'homme se rend compte qu'il se divinise, car dans son effort progressif de dépassement, il atteint les régions privilégiées de l'esprit et établit les premiers contacts avec la vie universelle, où règne la Pensée de Dieu.

La Logosophie a exprimé a maintes reprises qu'il n'y a pas d'autre intermédiaire entre Dieu et l'homme que son propre esprit, avec lequel il doit se lier et à qui il doit offrir la direction de sa vie. Cette finalité est atteinte en enrichissant la conscience au moyen de la connaissance transcendante, car c'est ainsi seulement que l'homme peut comprendre quelle est sa mission

et comment est constitué son être immatériel, son propre esprit, agent qui répond à l'influx de la Conscience Universelle éternelle et qui porte en lui à travers le temps le signe cosmique de l'existence individuelle.

Par tout ce que nous avons dit, on comprendra que l'esprit, contrairement à ce qu'affirment les hypothèses avancées jusqu' à présent, n'est ni l'âme ni ce complexe supérieur des raisonnements et des inspirations de la mente, dont les excellences ne définissent ni ne concrétisent sa réalité existentielle.

Nous avons tracé un schéma ajusté de l'esprit pour mieux fixer l'idée centrale de l'individu; idée qui au cours de ce travail se complétera au fil des diverses phases et des divers aspects de cette connaissance singulière et profonde sur l'intégration physique et spirituelle de l'être humain.

IX

Comment s'opèrent le
rapprochement et
le contact avec l'esprit



Nous suggérons à ceux que notre science intéresse de se consacrer à l'étude prolixe de toutes les circonstances dans lesquelles l'esprit se manifeste en se passant complètement de la volonté et de la conscience de chacun. L'analyse mettra en évidence que ce fait se produit avec une relative fréquence. Par la suite, s'il se répète, s'il ne s'agit pas d'un fait isolé, il doit mériter (ô combien la mérite-t-il!), la plus grande attention de notre part.

En aucune manière nous ne pouvons établir un lien conscient avec l'esprit si nous commençons par ignorer ou par ne pas admettre le fait que ces manifestations sont une réalité indéniable. Nous devons marcher fermement, et comme dans toute recherche, il est nécessaire de maintenir en place une marge de confiance tant dans le procédé que l'on emploie que dans la fin poursuivie, mais nous devons également nous doter de la dose de circonspection et de liberté nécessaire pour affronter un travail d'une si grande importance.

Nous devons mentionner ici, car c'est absolument indispensable et pour que l'on ait une impression sans équivoque du sérieux de nos affirmations, qu'avant d'affronter le rapprochement et le contact conscient avec l'esprit, il s'impose, par une exigence rigoureuse de la haute connaissance qui le rend possible, de réaliser le processus d'évolution consciente qui, comme nous le savons, se définit implicitement par la connaissance de soi-même et du monde métaphysique. On comprendra que la tâche doit commencer dans l'intime de l'être, pour s'étendre ensuite au cosmos, puisque dans cette tâche se découvrent, une à une, les lois universelles qui régissent la Création.

Il devra donc être facile à tout entendement d'admettre la logique de cette prévention que nous formulons, pour que personne ne soit induit en erreur en croyant qu'il peut utiliser les connaissances logosophiques comme une panacée pour obtenir immédiatement des résultats magiques dans cet ordre de recherches, ce qui implique rien moins que toucher à fond l'un des arcanes les plus insondables de l'existence humaine.

Il saute aux yeux que le processus de rapprochement et de lien intime avec son propre esprit demande du temps et de la patience consubstantiels dans un effort constant et sincère. Si quelqu'un assurait avoir établi cette connexion, nous lui répondrions qu'une connaissance de ce type ne se garde pas dans la poche et ne s'obtient pas si l'on n'a pas auparavant parcouru l'unique chemin qui permet de l'atteindre. L'homme ne peut réserver pour lui-même ce qui, par un devoir inexcusable, doit être partagé avec ses semblables. A ce moment précis, nous n'avons jamais entendu dire que quelqu'un s'est penché sur la question avec le sérieux et la précision qui nous caractérisent dans cette tâche.

A notre très grand regret, nous nous voyons contraints d'insister sur cette affirmation, pour que personne ne confonde les déclarations claires de la conception logosophique et celles qui ont déjà été divulguées, car elles diffèrent fondamentalement, et il n'y a pas le moindre point de convergence entre des appréciations aussi opposées. L'homme d'aujourd'hui et l'humanité de demain formés dans cette nouvelle culture devront évaluer et juger, pour leur propre compte et par expérience, où se trouve la vérité, et où se trouve l'erreur.

Reprenant le fil de notre exposé, nous voulons attirer une fois de plus l'attention sur un fait que nous considérons comme vital pour mieux comprendre le développement des connaissances qui ont une incidence directe ou indirecte sur le thème. Ce fait est le suivant : les contacts avec l'esprit se sont produits et se produisent encore inconsciemment, et de la même façon, on a ignoré sa réalité dimensionnelle, pourtant sujette aux modifications qui se produisent en sa faveur dans l'interne de chaque individu. Cela conduit à penser qu'il est absolument nécessaire d'établir ce contact consciemment, pour extraire l'essence vive de l'existence qui encourage notre vie, car c'est de cette relation directe et consciente que dépend le succès avec lequel nous devons poursuivre notre rapprochement et notre identification avec lui. Ne cherchons pas sa présence en dehors de nous, ne prétendons pas le voir avec les yeux du sceptique, parce que nous n'obtiendrons aucun résultat par de telles conduites. Pour sentir sa réalité et pouvoir recevoir l'influx de ses diktats diaphanes et ineffables, nous devons préparer notre équipement psychologique et mental. L'esprit pourra s'en servir, augmentant au maximum les possibilités de notre capacité mentale et sensible. Lorsque cela se produit, nous avons alors la sensation d'assister à un changement interne notable. Les deux natures, la spirituelle et la physique, finissent par se fondre, après une lutte pour que l'une l'emporte sur l'autre.

Il n'est pas superflu d'indiquer le meilleur comportement pour commencer cette relation souhaitée avec l'être incorporel qui nous occupe. Après la préparation logique que nous avons déjà signalée, il faudra l'invoquer et lui parler

dans sa langue métaphysique, la seule qu'il écoute, car elle est de son essence même. Comment le faire? C'est très simple. Il est nécessaire que se constitue en nous une expression permanente d'aspirations visant à atteindre la fin que nous nous sommes proposés, comme nous le faisons pour d'autres fins de la vie, et de ne pas relâcher son effort tant que l'on n'a pas obtenu les premiers résultats. La langue métaphysique se révèle dans la mente humaine par la connaissance que l'on en a à mesure que l'on se familiarise avec les termes qui lui sont consubstantiels.

La familiarisation constante avec la terminologie logosophique, qui implique de pénétrer bien à fond dans le contenu réel des paroles surtout de celles qui renferment des concepts déterminés, fait que l'esprit est touché et se sent attiré vers la sphère d'action de notre intelligence. Mais simultanément, il faut enrichir la conscience en lui incorporant les connaissances qui, comme un aimant, attirent et absorbent celles que gardent l'esprit lui-même. On surmontera ainsi les difficultés qui l'ont empêché de remplir son objectif grand et élevé.

Nous allons maintenant nous référer, parce que nous considérons que c'est illustratif et opportun, à l'erreur que commet involontairement l'ensemble des êtres humains en croyant qu'en lui fournissant un plaisir esthétique quel qu'il soit, on divertit son esprit. La même observation vaut pour l'homme qui parle de son esprit avec une telle absence de sens qu'il donne l'impression de croire qu'il l'a toujours à sa disposition. Erreur crasse; on n'attire pas si facilement l'esprit après s'être passé de lui au cours de toute une vie. Cet oubli ne se justifie que par l'ignorance ou l'inconscience de l'individu. Les circonstances

atténuantes, cependant, ne diminuent pas les conséquences d'un iota, c'est à dire le retard de sa propre évolution.

C'est avec de bonnes raisons que nous affirmons que l'esprit se méfie de l'être physique lorsque celui-ci prétend l'attirer dans des circonstances fûtiles, puisqu'on ne poursuit ainsi aucun objectif qui soit à la hauteur du sérieux que demande l'esprit.

La cohabitation avec son propre être incorporel se produit par l'intermédiaire d'un processus de familiarisation mutuelle, qui se concrétise en chaque être humain en fonction de sa capacité individuelle de réalisation. Dans l'être physique, ou âme, il a lieu par le processus d'évolution consciente, parce qu'il élève ses possibilités et lui permet d'atteindre la zone mentale du monde métaphysique où agit l'esprit; et, dans ce dernier, quand il reprend de forme graduelle l'ascendant qu'il avait perdu avec la puberté de l'être physique.

Les connaissances logosophiques servent de pont et en même temps font office de moyen pour atteindre cet événement merveilleux, impossible à obtenir par d'autres moyens. Cela implique, comme nous l'avons signalé, un comportement à la hauteur d'une telle aspiration pour ne pas tromper ses propres espérances et tomber dans l'erreur. L'effort et la constance dans la poursuite de l'entreprise pour assurer les meilleurs résultats doit rester ferme, comme un impératif auquel on ne peut renoncer. Rien de mieux dans ce cas que de recourir à ce que nous avons logosophiquement appelé « pensée autorité ». Il s'agit d'une pensée instituée dans la mente par la volonté de l'individu lui-même. C'est elle qui est chargée de donner une permanence à ses aspirations et à ses résolutions, faisant en

sorte qu'elles prévalent sur toute ingérence qui attente à sa détermination d'évoluer consciemment, c'est à dire conformément aux préceptes logosophiques et à l'exercice complet des lois universelles. Fixer dans la pensée-autorité l'image selon laquelle rien n'est comparable à ce magnifique dépassement, barrière après barrière, des limitations humaines, c'est se rendre digne d'une récompense infiniment supérieure à l'effort et dont les effets sont durables.

Nous voyons ainsi l'erreur commise par ceux qui ont prétendu transposer les propylées métaphysiques sans le concours inappréciable de l'esprit lui-même. Aussi élevé que soit son développement intellectuel, la mente commune, maniée par l'être physique, ne parvient jamais à pénétrer dans la réalité du monde métaphysique, parce qu'il lui manque l'essentiel : connaître son propre esprit et trouver grâce à lui la manière et le moyen de réaliser une aspiration aussi élevée.

X

Articulation du mécanisme
psychospirituel humain



Au cours du présent chapitre, on pourra mieux apprécier comment s'articule, au moyen du processus d'évolution consciente, cette merveilleuse structure psychospirituelle qui fait de l'homme une figure remarquable entre les autres être vivants.

Il nous faut pourtant convenir que le fait de se trouver si bien conditionné pour la réalisation de son perfectionnement intégral n'a pas été suffisant pour qu'il se rende compte qu'il a toutes les facultés pour assumer une responsabilité aussi grande qu'honorable; il le constate d'ailleurs lui-même dès qu'il résout de diriger ses pas sur le chemin de l'évolution consciente, qui, en l'initiant à l'usage correct de son mécanisme psychologique, lui permet d'évaluer les bénéfices qui lui sont accordés.

Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, il est possible à l'homme de s'éclairer sur l'existence, en lui-même, d'un système mental qui, en s'activant par la connaissance de ses ressorts délicats, se transforme en clef magique symbolique, celle qui ouvre l'hermétisme de ces portes verrouillées durant des siècles aux interrogations de la raison.

La Logosophie accorde une importance primordiale à la mente humaine, en lui reconnaissant des prérogatives transcendantales. Eduquée dans une culture supérieure par l'exercice et la pratique des connaissances qu'elle met à sa portée, la mente devient l'instrument souverain de la conscience, avec des aptitudes aussi fécondes que seront transcendantales les connaissances qui l'illuminent.

Il est absolument nécessaire d'insister sur le rôle prééminent que joue la connaissance dans cette entreprise

qui consiste à articuler le jeu sublime des facultés de la mente, car c'est là que l'intelligence, en harmonie avec les connaissances qui l'éclairent, fait en sorte que celles-ci se fixent dans la conscience, créant ainsi la conscience transcendante, dépositaire des connaissances, transcendantes également, qui hiérarchisent l'avoir héréditaire individuel.

Il est important de signaler que la conscience, liée à l'intelligence, ne peut se manifester qu'à travers elle. A son tour, la conscience reçoit et s'enrichit des effluves de la vérité qui, par la voie de l'intelligence, pénètrent dans l'être sous forme de connaissances. Bien entendu, les fonctions d'un mécanisme aussi précieux que subtil échappent à la captation de celui qui n'intervient pas en lui en tant qu'exécuteur conscient de l'effort que cela demande, même lorsque nous considérons qu'il ne doit pas être difficile de déduire que la conscience se sert de l'intelligence pour se manifester et s'enrichir en même temps, et ainsi la mente devient diaphane comme la conscience elle-même, répondant aux diktats de cette dernière dans une action d'autant plus féconde, qu'elle sera éclairée par l'effet du savoir.

Il faut donc chercher une communion parfaite entre la mente et la conscience, parce que les connaissances déposées en elle par la mente, en l'éclairant, les connaissances que celle-ci contribue à déposer en elle. A son tour, la conscience est payée de retour par la mente en vertu des fonctions interdépendantes qu'elles réalisent.

Ce qui ne pourrait rester en marge de celui qui se propose d'affronter un travail aussi méritoire, c'est le système sensible, dans la mesure où la connaissance transcendante

régule les mouvements de l'intelligence et de la sensibilité, ce qui explique l'importance que revêt le contact harmonieux entre les deux systèmes dans le monde intérieur complexe de l'homme.

Il nous reste encore à préciser la correspondance directe entre l'esprit et la conscience, laquelle s'élargit, comme nous l'avons dit, en raison des connaissances qu'elle absorbe. En s'élargissant, la conscience donne à l'esprit l'occasion de se manifester, et permet non seulement de capter son influx, qui pousse sans cesse l'homme à un effort accru, mais aussi de ressentir l'amplitude que prend la vie lorsqu'elle commence à être gouvernée par l'esprit.

Tout ce qui vit dans l'univers est mû par une même et unique source d'énergie. A plus petite échelle, l'homme a aussi en lui cette même source, qui s'active en entrant en contact avec la vie universelle. Cette source d'énergie est la conscience, seule capable de mouvoir tout le mécanisme psychologique humain et, avec lui, les conduites du sentiment, qui rend les hommes grands, dévoués et nobles.

XI

Apparition de l'esprit dans
l'enfance et l'adolescence



Pendant l'enfance, l'esprit se manifeste dans l'être physique ou âme de l'enfant pour le préserver des maux qui l'assaillent et partager avec lui des moments très agréables. Il n'est pas rare que nous le surprénions à rire, lorsqu'il est éveillé ou endormi, sans qu'il y ait apparemment aucune raison qui justifie cela. C'est que l'esprit sert de « grand-père jovial » et suggère à la réflexion balbutiante de l'enfant des choses qui, même lorsqu'il ne les comprend pas, causent en lui une joie innocente. Cependant, certaines restent gravées dans sa mente pour réapparaître plus tard chez l'homme comme incitations ou inspirations qui éclairent sa marche dans le monde. Mais il y a en outre un fait auquel nous avons fait référence dans des études antérieures⁶ et que nous allons ici souligner avec la portée d'une révélation, car il contient des valeurs extraordinaires pour l'orientation présente et future de l'enfance et de l'adolescence. Nous nous référons à l'action de l'esprit dans cette période comprise entre la naissance et la puberté. Au cours de cette période, contrairement à ce que l'on a pensé jusqu'à présent, qui est que la mente de l'enfant est inapte à comprendre certaines manifestations de la vie adulte, la reléguant ainsi à de simples adaptations primaires de concepts, sa mente peut capter et comprendre sans effort très grand beaucoup de ces manifestations, car son esprit lui-même lui facilite la tâche.

La Logosophie découvre que pendant ce premier âge, les possibilités humaines sont étonnamment fécondes pour le développement naturel de la vie consciente avec toutes les prérogatives que lui ouvre l'évolution au cours de son

⁶ Voir El Senor de Sandara, (p. 490-92).

existence. La mente de l'enfant est une terre vierge et fertile. C'est donc non seulement une nécessité, mais aussi une obligation morale et rationnelle inéluctable, que de faire en sorte que germent dans les petits mais féconds champs mentaux de l'enfant les meilleures graines, les graines qui contiennent, comme possible manifestation, les ressources dont l'intelligence de l'homme a besoin pour s'émanciper de toute pression étrangère à sa pensée et à son senti, et vaincre les difficultés qu'il doit affronter au cours de la vie.

Nous signalons comme nocive, ou comme erreur totale, cause de grands dommages pour l'existence humaine, toute idée ou croyance inculquée à l'enfant contraire à la vérité ou à la réalité que lui, arrivé à l'âge d'homme, constatera par lui-même. La mente infantile est sensible par excellence. Elle grave de manière indélébile les images que les adultes fixent en elle comme des suggestions. C'est ce qui se produit, par exemple, lorsque l'on inculque à l'enfant la crainte de Dieu, en provoquant en lui une angoisse aussi inutile que pernicieuse pour sa formation psychologique et morale, alors qu'il n'a pas encore commis la moindre faute et qu'il n'a pas la moindre idée de ce qu'est une enfreinte à la morale, à la décence ou à l'honnêteté. On lui inculque aussi la crainte du diable et on l'épouvante avec ce que l'on appelle « l'enfer ». Aucune des deux images n'est constructive, au contraire, elle le déprime à l'extrême, car, privé de défenses mentales, il s'abandonne à l'influx d'une suggestion qui engourdit certains zones de sa mente en produisant une « *psychealysie* »*, c'est à dire la paralysie d'une

*En espagnol *psiquéalísis*: neologismo logosofico aplicado a la parálisis de una cierta zona mental afectada por des *prejuicios dogmáticos*.

partie de son système mental, précisément la zone où son esprit peut se manifester afin de régner sur sa vie et de le connecter aux arcanes de son propre héritage. Comme on le voit, l'intervention erronée des adultes qui occupent la fonction de précepteurs spirituels, de pédagogues ou de parents dans la formation morale, mentale et psychologique de l'enfant, est cause des errements dont souffre la jeunesse aujourd'hui, et, partant, de cette préoccupation générale à laquelle presque personne n'échappe. Compte tenu de l'importance de cette cause, nous l'exposons aujourd'hui à la conscience de tous les êtres humains, dans le but de trouver la solution qu'exige et rend urgent un problème aussi affligeant.

Il est nécessaire de favoriser chez les jeunes enfants les manifestations tutélaires de leur esprit, en évitant autant que faire se peut d'annihiler son soutien inestimable. A cette fin, on ne doit pas graver dans leur mente des pensées, des idées ou des mots qui les inhibent ou entravent leur liberté de penser. On ne doit pas leur offrir de spectacle moral déprimant dans la famille, ni les laisser écouter des récits de faits délictueux, car ils ne sont pas en âge de les comprendre. On doit en revanche stimuler en eux l'amour de Dieu, source de toute Sagesse; mais que cet amour se manifeste comme vocation élevée à l'étude et à la connaissance ultérieure des vérités dans la dimension qu'il est donné à chacun de connaître, c'est à dire, dans la mesure de la capacité atteinte par chaque individu.

Quant à l'amour de ses parents, frères et soeurs, et semblables, ce n'est pas tant une matière à enseignement qu'un exemple. C'est là, tout comme dans l'erreur que nous

avons signalée plus haut, que la majorité échoue. Peu sont en vérité ceux qui par l'exemple inspirent cet amour si affectueux que chaque enfant doit sentir pour ses parents. Peu sont en vérité les grands frères et soeurs qui apprennent par leur exemple aux plus petits le culte de l'affection ou du respect mutuel. Que dire des relations entre semblables, alors qu'il manque les éléments de base nécessaires à la structuration morale capable de maintenir une cohabitation heureuse?

Si l'esprit perçoit que l'être qu'il anime est aidé à favoriser son évolution, s'il voit qu'on ne lui impose pas d'idées ou de croyances qu'il rejette comme étant stériles, lui-même se transforme alors en facteur déterminant de sa pensée et de son senti, qui, bien que balbutiant chez l'enfant, constituent le ciment solide de sa formation mentale, morale et spirituelle, saine et vaste.

Nous voulons dire par là que l'esprit ne naît pas avec l'être humain, mais que c'est l'être immatériel qui se forme au cours de nos vies avec tout ce que nous aurons pu accumuler en qualité de patrimoine extraphysique propre. Il contient le trésor palpable de notre propre héritage, ce qui implique, sans aucun doute, que la dimension de son expérience et de son âge est plus importante que celle de l'être physique qu'il anime, car c'est la somme des valeurs extraites de chaque période de vie de l'être individuel, que ce soit dans ce monde, dans le mental ou dans le métaphysique.

Nous pensons avoir expliqué de manière suffisamment claire les dimensions de cette connaissance fondamentale qui révèle à quel point s'étendent les possibilités humaines et dans quelle mesure elle a été ignorée par ceux qui, en disposant,

auraient eu le devoir de l'enseigner à toute l'humanité. En ne le faisant pas, ils ont prouvé leur incompetence et confessé leurs infructueuses tentatives pour aller au-delà des réflexions communes.

Pour notre part, nous approfondirons plus encore le thème pour signaler quelques faits que nous considérons comme dignes d'explication et qui illustrent l'activité de l'esprit au cours des onze premières années de la vie physique de l'homme.

L'intervention directe de l'esprit dans le soin de la vie de l'enfant est indéniable. Dans des observations fréquentes, nous avons pu constater cette intervention et voir de quelle manière l'esprit exerce son influence sur les mouvements inconscients de l'enfant. Il y a de cela bien des années, l'auteur de ce livre se trouvait en vacances dans un des lieux estivaux de ce pays. Juste à côté de la maison qu'il occupait se dressait une grande bâtisse, au sommet de laquelle, sur une grosse corniche, s'étaient étalés de grands pots de ciments où proliféraient d'abondantes mauvaises herbes. Sur le trottoir qui entourait la maison, au pied de l'une de ces tours de guet de portland, jouaient trois enfants, dont l'aîné devait avoir à peine sept ans. Clôturent la maison s'élevait un treillis de fil de fer de grosse trame, qui lui permettait d'observer, du jardin où il était réuni avec quelques personnes, les jeux des enfants. Soudain, l'un des trois enfants, l'aîné peut-être, abandonna le jeu et poussa ses camarades à s'éloigner de l'endroit. Ils avaient à peine fait quelques pas que la stupeur s'empara de ceux qui observaient la scène, lorsqu'ils virent tomber à l'endroit même qu'avaient occupé les enfants l'imposant pot de fleurs qui se dressait quelques minutes plutôt

comme un ornement au sommet de l'édifice. Pour celui qui observe cet épisode avec un jugement assez ample, il ne fait aucun doute que l'esprit de l'enfant y a participé, ou celui des trois, puisque cette impulsion qui les poussa à changer de lieu ensemble fut quasi unanime.

Autre témoignage : une fois, un enfant de huit ans environ courrait à travers la voie ferrée au moment où s'avancait à grande vitesse un train de voyageurs. Absorbé dans son monde, il ne se rendit pas compte de ce qui se passait et ne put entendre, à cause du vacarme du convoi, les cris de ceux qui le prévenaient du danger. A ce moment-là, il trébucha providentiellement et se trouva ainsi hors de portée de la terrible machine et trop loin pour être aspiré par la trombe d'air déplacée par les wagons dans leur marche vertigineuse. Qu'est-ce qui provoqua le faux pas? Qui le sauva d'une fin douloureuse au commencement de sa vie? Ce ne pouvait être que son seul esprit, expression sublime de la prévision suprême qui protège ainsi chaque créature humaine lorsqu'elle est totalement inconsciente des dangers qui la guettent, et auxquels elle se trouve si exposée au cours de cette période incertaine de la vie humaine.

Nous pourrions citer ainsi un nombre infini de cas, auxquels il faudrait ajouter encore ceux que le lecteur aura sans aucun doute gardé en mémoire, soit qu'il les ait observés, soit qu'il les ait vécus lui-même. Mais les exemples mentionnés suffisent cependant pour façonner son jugement sur l'évidence avec laquelle l'esprit se manifeste pour protéger l'être qu'il anime. Attribuer cela à d'autres causes ou facteurs, c'est avancer sur le terrain glissant des présomptions, qui conduisent

seulement a maintenir indéfiniment la méconnaissance d'une réalité qui revêt une valeur si importante dans le développement des aptitudes morales et mentales de l'individu et qui contribue tant à exalter la vie et à lui donner un contenu spirituel d'une portée insoupçonnée.

On nous demandera cependant : pourquoi tant d'enfants meurent-ils chaque jour dans des accidents? Que reste-t-il dans ces cas de la protection de l'esprit? La réponse à ces questions logiques ne détruit pas notre affirmation, car toutes les vies ne suivent pas le même cours et ne sont pas soumises à l'action des mêmes facteurs. Les lois qui nous confèrent la liberté de nos actes sont celles qui déterminent ensuite les pour et les contre qui se manifestent tout au long de notre existence. N'oublions donc pas que la vie d'un enfant peut être conditionnée au verdict des lois qui concernent le développement évolutif de ses parents ou de lui-même. En outre, les conséquences de l'imprévoyance ou de la négligence, cause bien souvent d'accidents douloureux pour les enfants, ne font-elles pas partie des dures expériences de la vie?

Reprenant le fil de notre exposé, fruit de recherches approfondies combinées à l'application de connaissances logosphiques qui pénètrent à fond dans les articulations complexes de la psychologie humaine, nous signalerons ici un événement qui se vérifie chez toutes les âmes qui arrivent à la puberté. L'éveil de cet âge critique a pour conséquence le retrait de l'esprit. C'est précisément à cet âge, qu'il a le besoin le plus pressant de notions précises sur l'esprit, lorsque l'être se retrouve orphelin de toute explication illustrative, autre que celles que lui donnent souvent de manière assez ambiguë et

confuse les adultes. N'oublions pas au passage que ceux-ci ont aussi reçu d'autres, en leur temps, des concepts tout aussi erronés.

Le retrait que l'esprit s'impose avec l'apparition de l'adolescence obéit au fait que dans cet âge, l'instinct gagne de la force, les passions surgissent et l'être physique se retrouve soudain submergé dans le matérialisme le plus cru. Nous devons signaler ici un fait qui se répète un nombre de fois infini : l'esprit subit, dans de telles circonstances, une éclipse qui est même dans de nombreux cas quasi définitive. On ne remarque en effet pas même des vestiges de son existence dans les pensées, les idées ou les actes d'une infinité d'êtres qui terminent leur vie dans une chute irrémédiable.

Voyons maintenant comment l'influence de l'instinct peut être neutralisée au cours de la puberté, et comment éviter qu'elle n'annule celle de l'esprit. Dans le champ expérimental des activités logosophiques, on a pu constater que l'attention spéciale accordée aux enfants avec l'emploi de la méthode logosophique leur permet d'entrer dans la puberté sans qu'ils soient surpris par des craintes, des contraintes et toute cette sorte de suggestions attirées par l'éveil de la sexualité. C'est précisément dans ces circonstances qu'affleurent dans la mente et dans le senti de l'adolescent les sombres images qui lui ont été inculquées dans l'enfance. La crainte de Dieu l'asservit et l'opprime, en ne lui permettant pas de réfléchir à ses propres difficultés. Assailli par les pensées, il se sent presque en infraction vis-à-vis des lois naturelles. Ceci en général conduit à commettre des imprudences et des erreurs qui aggravent chaque fois un peu plus son désarroi moral. La Logosophie a prévu

cette situation inquiétante à laquelle l'adolescent est soumis, parce qu'il manque de ressources pour affronter l'inévitable passage d'un âge à l'autre. Elle lui apprend à créer ses propres défenses mentales et le guide dans la connaissance graduelle des contingences qu'il doit affronter, pour qu'il les résolve par la voie naturelle de la réflexion sereine sur les faits. De cette manière, on parvient à ce que l'esprit maintienne sur l'être son influence, comme il le fait au cours de l'enfance; et c'est dans la force mentale et psychique qui lui est donnée, que l'adolescent trouve un point d'appui pour ne pas s'égarer dans une épreuve aussi délicate pour son expérience du monde.

Naturellement, la morale du foyer logosophique contribue de manière décisive à former chez les enfants et les adolescents une idée sans équivoque du développement de la vie dans ses termes les plus prudents et les plus sensés. La force de l'exemple du foyer les mène à vérifier ensuite ce qui se passe dans les ambiances non logosophiques et à juger par eux-mêmes de l'avantage que chacun a en étant maître de ses pensées et de ses actes. Ils cherchent ainsi la voie morale pour tirer profit de leurs énergies internes, que leur propre esprit individuel sait très bien orienter, en triant sans grande difficulté les alternatives de cette période critique de la vie.

On comprendra que lorsque l'adolescent ne manifeste pas les défenses mentales que la Logosophie lui apprend à organiser, il se voit comraint de maintenir des luttes pénibles entre ses pensées et son senti. Nombre de ces luttes portent visiblement atteinte à sa santé et ébranlent son moral. C'est avec de tels handicaps, fruits de l'ignorance et de l'inexpérience,

qu'il passe par l'âge de la puberté et rentre dans la vie. Les nouvelles préoccupations redonnent peu à peu l'équilibre fonctionnel à cet événement interne. Mais en allant sur les chemins du monde sans orientation sûre, il devient vite la proie de nouvelles attaques de l'instinct et d'assauts non moins impétueux de certaines pensées, qui essaient, à l'intérieur de sa mente, de s'emparer des rênes de sa vie.

En considérant avec sérénité les risques sérieux que peut entraîner pour la créature humaine une enfance et une jeunesse négligées, on comprend facilement l'importance que revêt le fait de préserver, dès son plus jeune âge, l'enfant des préjugés, des croyances, et de toute idée suggestive et inhibitrice qui attente contre le développement normal de sa nature pensante et des autres attributs correspondants en affinité avec sa condition supérieure au sein des êtres créés. L'enfant quittera ainsi son monde, celui de l'enfance, pour entrer dans celui de l'adolescence muni de défenses contre les contaminations qui le guettent, et certain bien sûr de l'assistance des adultes, à qui incombe le devoir de le familiariser avec le panorama d'une vie qui pour lui a changé soudain. Mais ne voyons-nous pas bien souvent celui-ci romplètement livré à lui-même, sans autre gouverne que les illusions qui surgissent en masse de son imagination par l'effet de cet ensemble de manifestations nouvelles et de tout ordre dont sa nature fait l'expérience. Rappelons néanmoins que nombreux sont les cas où une idée inespérée, une réaction salutaire au moment même de franchir un mauvais pas, semblent vouloir nous prouver que les influences saines et innocentes de cette première période de l'existence n'ont pas complètement

disparu, réminiscences sans aucun doute, grâce auxquelles la Sagesse Universelle protège le nouvel explorateur qui se lance à l'aveuglette dans le monde compliqué de la grande expérience humaine.

La Logosophie a montré à l'homme le chemin, en révélant à son entendement les possibilités qu'il a pour rencontrer son esprit et pour faire l'expérience consciente de la réalité de son existence. Il est préférable et hautement bénéfique pour l'âme de dominer le champ de ses possibilités, plutôt que d'avancer en les ignorant. Le scintillement d'une lumière dans l'obscurité de la nuit, lorsque celle-ci nous surprend dans les vastes plaines, peut nous orienter; mais nous devons utiliser nos forces pour parvenir au lieu éclairé. Le guide lui n'a pas besoin de cette lumière, car il porte en lui l'orientation précise qui l'empêchera de se détourner de son chemin.

XIII

Un point important relatif à
l'héritage, qui concerne aussi le
destin de l'homme



A partir des observations et constatations obtenues par la recherche logosophique, on a pu établir que l'esprit recueille et conserve de l'être qu'il anime les biens substantiels qui intègrent le patrimoine de son propre héritage. Il est cependant triste de reconnaître que chez l'immense majorité des hommes, ces biens n'existent presque pas, parce qu'ils ont vécu dans une regrettable indigence spirituelle. Le faible nombre de ceux qui ont pu augmenter un patrimoine aussi inappréciable saute aux yeux; s'ils l'ont fait, c'est sans en avoir vraiment conscience. Notre assertion se révèle et se rend évidente sans les voiles du mystère chez les enfants prodiges, réalité humaine dont on n'a jamais donné d'explication satisfaisante.

Nous avons déjà dit que l'esprit protège l'être physique et cohabite avec lui, pour ainsi dire, pendant les années de son enfance. Ainsi, lorsque exceptionnellement, sous l'impulsion de l'héritage propre, se produit l'éveil prématuré d'une faculté, celle de retenir ou de mémoriser par exemple, l'esprit lui-même l'utilise pour la connecter au savoir accumulé dans cet héritage. Cette faculté une fois exaltée jusqu'aux limites de la réalisation qui l'a précédé, on constate la merveilleuse conjonction des deux natures agissant de concert, bien que l'enfant n'en ait aucunement conscience, car il est étranger au processus qui s'est déroulé en lui dans le développement prématuré de cette faculté. Le prodige disparaît souvent dans les premières manifestations pubères, sous l'influence de l'instinct à cet âge. Il est des cas, cependant, où l'influx de l'esprit se prolonge à travers une inclination ou vocation qui coïncide avec celles de périodes passées. La réminiscence

prend ainsi la force de la réalité dans une renaissance esthétique qui, transposant l'âge de l'oubli à la puberté, se retrouve florissant bien souvent en pleine jeunesse. On remarque le même cas dans la facilité avec laquelle de nombreux êtres doivent exercer une profession ou dominer un champ déterminé des activités humaines. Il apparaît très clairement, pour l'observateur sagace et expert dans ce type de recherches, qu'en eux se définit par des caractères indéniables la mise à profit, même si elle se fait de manière inconsciente, de l'héritage de soi-même, conception exposée dans l'un de nos ouvrages antérieurs⁷.

Notre affirmation est étayée par le fait que des hommes d'une intelligence illustre, qui se distinguent dans l'une ou l'autre branche de la science ou de l'art, favorisés par cet héritage, ne montrent pas toujours des conditions d'un tel rang dans l'ordre des valeurs morales et spirituelles. Nombreux sont ceux qui ne manifestent pas un degré de perfectionnement interne en accord avec leur génie. On connaît aussi les déséquilibres causés par l'exaltation unilatérale des facultés, qui, délectant parfois l'individu jusqu'à l'ivresse, annule toute autre possibilité noble de sa nature. Il semblerait que la main du Créateur apparaît là, en nous montrant que la vie doit s'élever dans toutes ses manifestations.

Les biens que l'esprit met à notre portée par la voie de l'évolution consciente à des degrés de progrès croissant, loin de produire des déséquilibres, favorisent l'harmonisation de toutes les facultés qui configurent la psychologie humaine, ce qui ne

⁷ Voir L'Héritage de soi-même

veut en aucun cas signifier qu'elles vont cesser pour autant de se distinguer dans des champs déterminés de l'intelligence. La Logosophie apprend à l'homme à être conscient des biens hérités de l'esprit et à les utiliser pour le bénéfice de son évolution. Comme on pourra l'apprécier, le fait a une importance décisive dans le destin que chacun doit forger pour son bien.

En dépit de ce que nous avons déjà dit au sujet de cette tâche de l'être incorporel, qui remplit une mission aussi fondamentale pour le destin de notre existence, nous allons signaler quelques épisodes qui expliquent les raisons d'événements qui n'ont pas précisément obéi au savoir et à la volonté de l'individu. On a dit par exemple depuis l'antiquité, et on soutient encore aujourd'hui, même si ce n'est que sous forme de figure de style poétique, que les artistes reçoivent le souffle qui les inspire de certaines divinités, les Muses, ou d'une puissance générique appelée inspiration poétique (Numen). Belle illusion! Mais il est mille fois plus beau et réel de savoir aujourd'hui, concrètement, que c'est l'esprit lui-même qui extrait de l'avoir héréditaire l'élixir mental qui rend possible l'oeuvre d'art, la création musicale ou l'extase poétique; c'est savoir en même temps que c'est lui qui rend possible sur les champs de bataille et sur le terrain de la science ses gestes héroïques et dévoués. Certainement, ils ne répondent pas à des inspirations abstraites, mais à des manifestations totales de l'esprit de ceux qui en sont les auteurs.

Cet avoir héréditaire, insoupçonné jusqu'à maintenant, peut être comparé aux fonds que nous allons, à maintes reprises déposer dans une Banque et que nous retirons à certains

moments pour les accroître par quelque opération commerciale ou financière. Ils constituent par conséquent nos propres réserves. Ainsi donc, celui qui, à aucune étape de sa vie physique, n'a consacré ses efforts à une préférence déterminée, l'art par exemple, et qui décide à un moment donné de s'y consacrer, réclame l'assistance de son esprit en vain, car sur ce « compte bancaire », aucun fond n'est déposé, et, de toute évidence, "numem", comme on l'appelle, ne pourra pas l'inspirer.

Qu'on ne pense pas pour autant que l'assistance de l'esprit à laquelle nous avons fait référence ait quelque chose à voir avec le processus d'évolution consciente que la Logosophie apprend à réaliser. Non; nous la mentionnons dans le but de montrer, d'une part, comment se produisent ces manifestations en marge du savoir et de la volonté de l'individu, et, d'autre part, de signaler l'erreur qui consiste à l'attribuer à une non-réalité, une figure stérile pour la vie humaine.

Il en va bien sûr tout autrement, lorsque l'être physique, éclairé par ces connaissances, consacre sa vie au plus extraordinaire des arts, qui est de forger sa propre sculpture en la gravant dans des réalisations de la valeur transcendante la plus élevée, c'est à dire l'oeuvre du perfectionnement individuel, qui porte en elle, implicite, le souffle immortel de la Sagesse. Cette oeuvre ne pourra jamais être exécutée tant que l'on n'aura pas auparavant mis en condition les systèmes qui intègrent la psychologie humaine, et tout particulièrement, sans le maintien durable des états conscients, car la conscience ne doit rester étrangère à aucun mouvement volitif qui tende à cette fin.

Nous devons noter ici un autre fait non moins important: la possibilité que nous offrons à notre propre esprit de recueillir et de conserver tout le contenu précieux de notre vie comme réalisation supérieure dans chacun des heureux événements que l'évolution consciente pourra déterminer progressivement. Nous faisons référence à l'héritage de soi-même, c'est à dire, à tout ce que nous pouvons parvenir à être et à posséder de sagesse, en fonction de la capacité mentale atteinte dans les sphères du monde métaphysique; La Logosophie a défini ce monde comme l'environnement cosmique où agissent les lois universelles dans leurs multiples configurations ou effets. Pour cette raison, embrasser la dimension de ce savoir dépendra toujours de l'effort individuel, du soin que chacun prendra à la réalisation du processus de son évolution consciente. Cependant, nous devons signaler que ceux qui suivent les disciplines logosophiques sont assistés efficacement par ceux qui sont plus avancés dans l'apprentissage de cette science, aide qui s'avère d'une valeur inestimable pour fixer avec clarté la conduite que chacun doit suivre en toute circonstance et atteindre, après l'étude et la réalisation interne, un domaine plein de chaque connaissance logosophique.

Nous ne devons pas oublier que l'avènement de l'esprit est un événement qui implique une renaissance et une permanente modification essentielle de la vie, et par conséquent, de son propre destin. Celui qui ne comprendrait pas cela avant que le fait ne se produise, et penserait qu'il peut continuer avec les mêmes expressions vulgaires et routinières de la vie centrante, fera bien de rester en marge de cette réalité supérieure que nous présentons à sa raison et à son

senti. Quiconque a vécu en captivité ne pourra jamais, une fois libéré, se comporter comme il le faisait par obligation tant qu'il subissait l'esclavage. En effet, de la même manière, celui qui aspire à étendre la maîtrise de son intelligence à des plans supérieurs de conscience, une fois atteint cet objectif, ne peut plus se comporter comme si cela n'était pas arrivé. C'est alors son propre esprit qui exigera en échange de son apport précieux une conduite appropriée à la nouvelle manière de penser, de sentir et de travailler de l'être qu'il anime. Et cette conduite ne peut être autre que celle qui consiste à s'acquitter de ses recherches, sans plus subir les interférences de ces pensées⁸ qui ont agi avant d'avoir pénétré, ne fût-ce qu'un peu, dans la grande énigme de sa propre existente.

Il est donc clairement expliqué que la fonction primordiale de l'esprit est celle de se perpétuer à travers l'existence; et comme cette perpétuation requiert nécessairement une cause qui l'active, celle-ci se définit dans l'évolution consciente, qui, à son tour, détermine le cours de son propre héritage jusqu'au point où elle culmine dans son apogée ineffable avec la possession de la Sagesse. C'est la raison pour laquelle l'esprit se sent irrésistiblement attiré lorsque l'âme entreprend, décidée, le processus d'évolution consciente, car c'est là, dans la conscience, que s'opère la conciliation sublime entre l'esprit et l'être physique ou âme. Naturellement, on n'arrive pas à cela sans un entraînement constant des articulations mentales et sensibles, ce qui les conditionne pour cette fin. Il faudra extraire de la mente toute

⁸ Voir Logosophie, Science et Méthode (Leçon IV, p. 55)

pensée contraire à cet objectif et favoriser au maximum l'affluence de ces autres pensées qui concourent à favoriser le développement du processus mentionné. Mentionnons une fois encoré ici qu'il est important que notre mente soit présidée par une pensée-autorité, dont la fonction rectrice impose la nécessaire discipline à notre volonté, à nos pensées et à nos actions, pour éviter, d'une part, de stériles engourdissements de l'effort, et d'autre part, le concours inestimable que nous portera forcément notre esprit.

Nous laissons donc le lecteur juge pour estimer les valeurs d'une connaissance qui conduit l'homme à la rencontre de son esprit pour recevoir de ses mains le patrimoine de son héritage. Il pourra également apprécier l'expression de justice révélée en elle par la grande loi de l'évolution, qui établit pour toutes les créatures intelligentes qui peuplent le globe la même conduite inamovible et consciente d'ascension sur les marches de la Sagesse Universelle. On comprend ainsi que si l'avoir héréditaire individuel ne donne pas satisfaction, même si chacun en est directement responsable il reste la possibilité de l'enrichir et de profiter aujourd'hui même de sa magnifique vertu compensatrice. La Logosophie donne tout à celui qui n'a pas, et à celui qui a ou croit avoir, elle offre ce qui lui manque pour connaître sa vérité et être heureux.

XIII

Lois universelles



En faisant connaître les facteurs qui interviennent dans les événements quotidiens dans le monde interne de chaque individu, la Logosophie met à la portée de l'homme la clef de la connaissance causale qui concerne sa vie, son évolution et son destin. Les lois universelles ne peuvent demeurer étrangères à une telle prérogative, car ce sont elles qui soutiennent les piliers de la Création et animent la vie de tout ce qui existe. Le devoir de l'homme est de ne pas les enfreindre et de favoriser à tout moment le sceau de leurs desseins en accomplissant leur mandat, ce qui lui accorde la sécurité absolue de leur protection. Les lois sur lesquelles la science officielle fonde ses recherches et découvertes surgirent de la nécessité d'ordonner ce qui concerne le comportement de l'activité matérielle ou physique de l'organisme biologique humain et des processus de tout ordre compris dans la nature, sujets à vérification. Elles ne nous disent rien sur les prérogatives conscientes de l'homme, ni sur l'évolution de ses possibilités d'atteindre les hautes sphères de l'esprit.

Les lois universelles dont la Logosophie expose les mandats, s'identifient aux règles d'une éthique élevée, en accord avec leur nature, dont l'orientation coïncide avec la voie de connaissances que cultive le logosophe dans l'ordre supérieur. Ces dites lois établissent une nouvelle relation de causes à effets qui permet de comprendre sans difficultés le vaste panorama de l'existence humaine, tout en orientant et en prescrivant des règles de conduite pour couvrir les étapes successives du perfectionnement.

Convenons que les lois de la Création sont encore trop peu connues de l'humanité, car comme elles sont à la fois avocat

et juge, la majorité ignorent comment elles agissent et comment elles dictent leur sentences lorsqu'elles jugent. S'il ignore cela, l'homme peut mal connaître les faits de sa vie interne, capables de surpasser, chaque fois qu'une loi se prononce en harmonie avec les autres lois, ses élucubrations les plus fantastiques.

Lorsque la Logosophie éclaire l'homme sur le mécanisme des lois universelles, elle lui permet d'ajuster sa vie à la réalité que celles-ci déterminent et de se libérer du vide et de l'oppression morale causés par sa méconnaissance. Il commence ainsi à dominer le champ le plus immédiat où agissent ces lois, qui est précisément celui qu'occupe chaque être, sa propre vie, la vie de l'être humain, et, par dérivation du savoir qu'il accumule, il apprend aussi que, dans l'univers, tout se réalise par des processus.

En façonnant l'image de la créature humaine, Dieu a déterminé pour elle la réalisation de tous les cycles d'évolution prescrits par les lois suprêmes. Il est donc logique qu'en connaissant les lois et en dépassant tout ce qui en lui peut être dépassé, il comprenne progressivement quel doit être son destin et quelle doit être sa conduite.

Les processus cosmiques, régis par les lois immuables qui régulent la vie de tout l'univers, établissent la norme des autres processus qui s'accomplissent en lui, les humains inclus, et il est facile de comprendre qu'elles répondent par leur sanctions à toute altération ou faute.

L'homme prend contact avec les lois universelles au moyen de la conscience; il faut donc signaler l'importance qu'a le fait d'accroître ce précieux facteur de lien, en renforçant le propos de ne pas les enfreindre, tout cela favorisant au plus haut

point le processus d'évolution consciente. On ne commettra plus de fautes, on ne contractera plus de dettes; et on ne s'attirera plus de sanctions.

Dans la nature, tout est régi par une norme universelle; norme qui corrige ceux qui sont en infraction. Dans l'ordre civil, on impose des amendes ou on arrête les personnes pour qu'elles aient conscience de cela et ne retombent pas dans les mêmes erreurs; dans l'ordre transcendant, c'est exactement la même chose, mais au lieu de les priver de liberté ou de leur infliger des amendes, les lois les corrigent en leur faisant comprendre par divers moyens qu'elles ne doivent pas les enfreindre.

Les lois humaines ont été inspirées par les lois universelles et tendent à leur ressembler, même lorsqu'elle sont encore loin de la perfection, puisque les lois universelles, outre qu'elles sont absolument justes, s'accomplissent avec la rigueur de l'exactitude et de la ponctualité; les lois humaines contiennent des erreurs grossières, dont la majorité provient des faiblesses des hommes eux-mêmes.

Nous devons nous habituer à penser que les lois sont éminemment justes lorsqu'elles se prononcent sur nos actes. Si nous avons mérité un jugement adverse, ne pensons jamais que dans la douleur existe le châtement, mais au contraire l'occasion de nous acquitter d'une dette, de nous libérer d'une chose négative qui perdure encore. Cela implique de considérer l'action des lois d'un point de vue humanitaire, ce qui permet de mieux comprendre leur mécanisme et la générosité avec laquelle elles agissent. Dieu, unique être de la Création qui n'a pas d'égal, descend vers l'homme en vertu de Ses Lois et de

Sa Pensée exprimée dans chacune des choses créées. Par la prérogative de parvenir à Lui être semblable en esprit, il lui a accordé celle de connaître ses lois pour qu'il régisse en fonction de celles-ci sa vie en tant qu'être humain et qu'il immortalise son existence en tant qu'être spirituel.

XIV

L'héritage que l'esprit recueille
et porte comme une charge ou une
dette accablante



En dépit de sa nature immatérielle, exempte de toute contamination terrestre, l'esprit absorbe de l'être physique auquel il est lié - exactement comme nous l'avons expliqué pour le positif - tout le négatif, représenté par des délits, des erreurs et des fautes commis durant la vie, au sein d'une large gamme qui peut aller des cruautés les plus inhumaines aux fautes les plus légères.

Les lois universelles sont inexorables; rien ni personne n'est en marge de leur influx. Par conséquent, pour ce qui est de l'homme, la loi qui régit son héritage est aussi inexorable. Devant elle, il n'est de trône ni de magistère, ni de veste dorée qui vaille, si les pensées et la volonté de ceux qui ont utilisé de tels atours ont donné lieu à leur propre infortune et à l'infortune de leurs semblables. Des pages noires sont intégrées dans de tels cas au livre de l'héritage individuel, qui s'étend à tous ceux qui, avec des résultats identiques, et quelle qu'ait été leur activité dans la vie physique, ont tiré parti de leur position pour nuire, moralement et matériellement, à d'autres êtres. Aucun esprit ne reste donc exempt de cette mission si sagement conçue par le Suprême Créateur. Cela signifie que chacun est le responsable direct de son destin; que c'est de lui exclusivement que dépend le fait qu'il survive et se perpétue comme individu qui s'élève vers les hauteurs extra-physiques où règne la Pensée Cosmique de Dieu, ou qu'il disparaisse absorbé et désintégré par l'inertie qui est l'origine des ses écarts. L'être humain peut arrêter à temps l'annulation de son être spirituel s'il fait usage de la grande occasion qui lui est concédée par la loi même de son propre héritage comme expression de la justice la plus élevée, en lui permettant de se libérer et de se constituer rédempteur

de lui-même.

Reste à savoir désormais de quelle façon il devra se racheter. La Logosophie rend possible cette sublime réalisation de la vie intérieure en apprenant à l'homme à laver ses fautes dans l'eau lustrale qui jaillit des sources internes individuelles dès qu'il a décidé de diriger sa vie sur le chemin de l'expérience personnelle consciente, c'est à dire, lorsque par sa propre volonté, il commence à réparer progressivement tout le mal qu'il a pu causer dans sa longue pérégrination de par le monde. Mais, nous insistons, comment le faire? Comment soulager l'âme du poids accablant des fautes? La Logosophie répond avec l'assurance absolue qui caractérise ses déclarations. Et non seulement répond-elle par l'affirmative, mais encore enseigne-t-elle aussi la manière de le réaliser.

Tant que l'homme n'a pas conscience du fait qu'il a la faculté de réparer ses fautes, il les répétera incessamment par absence de notion sur sa capacité de se racheter. Lorsqu'il prend conscience de cette réalité et sait que lui seul, uniquement lui, peut les effacer par des actions réparatrices qui excèdent la dimension de ses fautes, il ressent la félicité ineffable de se sentir libre de l'erreur dans laquelle il a vécu en croyant qu'un autre pourrait le racheter de ses fautes à sa place. Si vous lancez des pierres sur votre maison, vous allez casser des vitres et causer des dégâts. Si vous laissez vos champs se remplir de mauvaises herbes, vous n'amenderez pas votre incurie en implorant l'aide de la Providence ou en étant convaincu que quelqu'un va descendre du ciel pour les nettoyer. Non, cela n'arrive jamais, parce que cela va à

l'encontre de la loi même qui établit pour l'homme une ligne de conduite dans son évolution. Il ne serait pas non plus honnête ni sensé de prétendre que d'autres réparent les dommages que nous-mêmes avons causés.

On comprendra d'autre part que Dieu ne peut avoir pitié face à l'acte émotionnel d'un être qui manifeste son repentir pour les fautes qu'il a commises. Une fois institué en l'être humain le processus d'évolution consciente, c'est à lui-même de se juger. C'est à lui seul, et à personne d'autre qu'il incombe, donc, de regretter et de se désoler de la situation créée. Si Dieu admettait son repentir comme justification suffisante pour l'absoudre de ses actes erronés, les lois mêmes créées par Lui le lui interdiraient.

Le repentir invoqué dans un acte d'émotion ne prouve en aucune façon que l'être se repente réellement. Le bouleversement que produit en lui la confession de ses fautes, aussi sincère soit-il, n'est rien de plus qu'une promesse. En lui-même, le repentir n'élimine pas la cause du mal; même s'il est profond, il peut disparaître de la conscience avant que la faute n'ait été acquittée. Comment prétendre à l'absolution si l'on n'a pas auparavant donné des preuves de la sincérité de sa résolution? Il s'impose, c'est évident, que la résolution de s'amender dure jusqu'au moment d'atteindre sa réalisation; de démontrer par des faits que l'on a compris son erreur et de consacrer ses efforts à la corriger en éliminant les causes qui lui ont donné lieu ou en faisant, comme nous le disions plus haut, un bien de dimensions plus grandes que l'erreur commise. En d'autres termes, la résolution de s'amender doit se manifester dans la réalisation d'actes méritoires. Voilà

un moyen d'obtenir le véritable pardon; un pardon qui élève la morale humaine, accordé par un tribunal qui prononce sa sentence dans l'être lui-même.

Chaque fois que nous mettrons la main à l'ouvrage et que nous nous réhabiliterons à nos propres yeux en nous sauvant du préjudice grâce à la compréhension nécessaire de l'erreur, nous récolterons immédiatement le fruit substantiel d'une expérience positive. Si nos agissements néfastes ont nui à un semblable et que, du fait de diverses circonstances, il ne nous est pas possible de le réparer par un acte en sa faveur, alors faisons cet acte de bien pour d'autres, et plus nombreux ils sont, mieux ce sera, avec l'assurance que nous nous acquitterons ainsi de notre faute. Procéder d'une autre manière signifie encourager le développement aveugle de l'instinct en le poussant vers le mal, ce terrible fléau du for interne qui éteint la lumière de l'entendement et fait retomber l'auteur dans ses erreurs. Plus l'esprit se sent libre de la charge qu'il supporte, plus il est apte à prêter son secours inestimable à l'être physique.

Nous devons signaler ici un fait d'une importance singulière, qui devra être pris en considération par ceux qui nous lisent et se disposent à essayer notre méthode⁹ pour vérifier par eux-mêmes ces vérités. Le bien doit se faire consciemment, en sachant pour quoi on le fait; il faut que dans tous les cas il ait une fin altruiste, véritablement généreuse. Si nous faisons le bien pour une personne, veillons auparavant à ce que ce bien ne soit pas voué à mourir en elle,

⁹ Voir Logosophie, Science et Méthode (Leçon VIII, p. 99)

car l'offrir à un être égoïste implique une perte de volume évidente dans son expression humanitaire. Mais si nous lui faisons comprendre que notre pensée a pour finalité d'obtenir que lui-même sente la nécessité d'aider d'autres ensuite, qui en ont autant ou plus besoin que lui, nous aurons préservé notre bien d'une perte assurée. Celui qui a été aidé ne pourra plus réclamer notre aide si son comportement ultérieur, tel que nous l'observons, ne s'est pas conformé au conseil qui lui a été donné opportunément.

Nous ajouterons encore que l'esprit, net de toute tâche, ne cherche qu'une chose: le bien. L'homme, sous l'influence indéniable de son esprit, l'a toujours cherché lui aussi. Mais, pourquoi ne pas le créer en lui-même? Peut-être est-il possible de le trouver ou de le mériter du simple fait de l'avoir cherché? Voilà deux questions non dénuées d'intérêt pour qui se trouvera impliqué dans cette quête. Mais il en demeure une troisième : Comment le créer?

Tenons compte surtout du fait que, pour la Logosophie, être bon ou meilleur signifie être plus conscient. Ce n'est qu'ainsi que l'on parvient à être bon au sens large du terme. A l'inverse, la bonté, cette bonté qui ne naît pas dans la conscience, peut être dangereuse; à un moment donné, elle peut se changer en quelque chose qui n'est pas la bonté. Sur cette base, celui qui se proposerait de créer le bien dans le cadre de ses domaines, commencera par créer en lui même des petits biens. La somme graduelle de ces petits biens formera au fil du temps un grand bien, de même que celui qui épargne jour après jour de petites sommes, se retrouve, celles-ci s'étant additionnées peu à peu, à la tête d'un capital considerable. Conformément a cette même

loi héréditaire, le bien acquiert et acquiert du volume en chacun de nous, pour nous indiquer finalement qu'est née en nous une capacité indéniable, non seulement de le prodiguer, mais aussi de savoir le prodiguer. Tous ces biens réunis sont plus précieux que les biens matériels parce qu'ils perdurent à travers les époques, les siècles, comme une petite création au sein de la Grande Création. L'homme a donc la possibilité de donner vie à une petite création, modeste, mais éternelle comme la Création, car lui-même a intégré progressivement des particules extraites de celle-ci.

De nombreuses méthodes utilisées jusqu'à présent pour traiter les maux qui affectent la créature humaine devront changer au fil du temps, et cela se produira sans doute en plein accord avec notre affirmation, selon laquelle l'ignorance et l'inconscience sont les maux les plus graves qu'elle supporte. De tels maux provient tout ce que l'homme accomplit au détriment de lui-même, car il est par là sans cesse prédisposé à des erreurs et à des confusions. Il s'impose donc d'annuler l'une et l'autre cause, et il n'aura plus alors à ressentir les luttes d'autrefois entre ses deux natures, parce qu'en concentrant ses forces sur l'élimination des maux qui l'affectent, il élargit aussi sa conscience par les connaissances acquises, et tout cela lui donne la félicité de se constituer en témoin conscient de sa propre vie.

XV

L'aide de Dieu arrive à l'homme
uniquement par la voie de l'esprit



Dans ses moments de douleur, de grandes souffrances morales ou physiques, lorsque l'être humain, brisé, réclame une aide supérieure, il ne lui arrive pas de penser que c'est l'esprit qui, précisément, lui donne le soutien et le réconfort qu'il demande avec urgence.

Habituellement, il invoque Dieu sans tenir compte du fait que, même s'il répond à sa demande. Il ne lui fera parvenir son aide que par l'intermédiaire de cet agent singulier, l'esprit, seul apte à le protéger dans des moments de difficultés extrêmes. Nous ne pouvons admettre sensément que Dieu, qui participe à tous les processus de la Création, où évoluent d'innombrables millions de soleils, planètes et mondes sous son empire absolu, dévie un seul instant son attention afin d'aider telle ou telle créature, entre les nombreuses qui réclament son aide divine dans l'immensité du cosmos.

Pour compléter ce qui est dit plus haut, il est bon de rappeler ce que nous avons affirmé plus d'une fois : les êtres invoquent Dieu dans leur moments d'infortune en prétendant à un secours immédiat, sans se rendre compte en revanche que peu le font pour rendre hommage et exprimer leur gratitude pour les moments de félicité, et moins encore pour lui montrer le fruit des efforts réalisés pour se connecter à sa merveilleuse Volonté configurée dans la Création. Il est en effet nécessaire de le rappeler aussi dans les moments de joie; le souvenir non seulement perd ainsi tout caractère spéculatif, mais jaillit aussi de la gratitude pour la félicité vécue. Alors, oui, l'esprit peut élever l'âme et la connecter à des vibrations supérieures.

Si l'on n'a pas une notion exacte des véritables valeurs de l'esprit, il n'est pas possible de comprendre à quel point et dans quelle mesure son assistance peut nous aider. Si nous nions son existence parce que nous n'en avons pas de preuve objective et précise, nous empêchons toute action venant de lui en notre faveur. Mais si nous préparons notre système mental et notre système sensible, en les organisant comme il se doit, nous lui offrirons les meilleures occasions de se manifester, obéissant à ses propres nécessités plutôt qu'à celles de notre être physique. Nous obtiendrons ainsi des preuves des bénéfices accordés par l'esprit comme agent direct entre le Créateur et l'homme pendant tout le long chemin qui conduit à Lui.

Même si nous en avons déjà parlé dans les chapitres précédents, il n'est pas superflu de répéter que l'homme doit élever son regard et favoriser sa progression ininterrompue vers des états de perfectionnement croissant, ce qui non seulement favorise la libre expansion de l'esprit, mais le transforme aussi en héritier des biens que la Volonté Suprême lui réserve.

XVI

Autonomie de l'esprit



L'esprit jouit d'une autonomie absolue, par le fait même qu'il est d'essence éternelle et existe sans les limitations propres à la nature humaine. Cela doit pousser à la réflexion tout homme qui a des préoccupations vastes de savoir, pour estimer à sa juste valeur l'énorme avantage que lui donnent le lien et l'identification avec lui.

Personne ne niera que l'esprit est resté pour sa personne comme un être étrange, à qui l'on n'a accordé à aucun moment une participation active dans les actes de la vie. Pourtant, nous l'avons déjà dit dans un chapitre précédent, l'esprit ne cesse jamais d'aiguillonner l'être physique en l'inquiétant, en l'encourageant à la recherche, malgré les résistances, les indécisions et les prétextes qui ont influencé sa vie en la maintenant dans une oscillation constante, tandis que le temps passe inexorablement et que le pèlerinage devient de plus en plus pénible.

Le message que la Logosophie transmet à l'homme se définit dans la résolution de lui faire comprendre que son existence se déroule en permanence en étant déconnectée de son propre esprit et que, par conséquent, il ne profite que de son « expérience personnelle » au cours de sa brève existence physique. Il ne peut utiliser la grande expérience que recèle son esprit, car cela n'est possible que par l'intermédiaire du processus d'évolution consciente.

Lorsque l'homme cherche des occasions d'illuminer son intelligence aux lumières de la connaissance et que sa sensibilité se prodigue dans les manifestations sublimes qui lui sont propres, l'esprit l'assiste et préside à tous les actes de sa vie. Celle-ci prend alors des caractéristiques qui la distinguent

de celle qu'il menait auparavant. Il y a en elle optimisme, énergie et nobles aspirations.

Nous n'insisterons jamais assez sur l'influence extraordinaire que le processus d'évolution consciente exerce sur la vie en restituant à l'être, souvent victime d'altérations qui défigurent son tempérament, un degré pondérable d'équilibre psychologique. Tant que l'être pense en reliant intimement pensée et conscience, l'esprit respire librement dans la vie, s'étend, partage les alternatives qui lui sont présentées. Communément, c'est l'être physique ou âme qui affronte la rigueur des luttes quotidiennes, parfois adverses à l'extrême. Combien ont succombé, combien vivent aigris sous le poids de telles situations? Pour quoi? Justement parce que l'être lutte seul, sans l'aide directe de l'esprit. La Logosophie a prouvé abondamment que lorsque l'être physique favorise la compagnie de l'esprit, lorsqu'il le cherche, triomphe, vainc des obstacles, il transcende les difficultés, et sait à tout moment soutenir sa vie avec dignité, pureté et grandeur d'âme.

L'autonomie de l'esprit apparaîtra avec plus de clarté si nous ajoutons, à ce que nous avons dit précédemment, que l'esprit ne se trouve pas assujéti à l'être physique, ni sous sa dépendance. Bien au contraire, c'est l'être physique qui doit se soumettre à son influence et se préparer à recevoir des mains de l'esprit l'apport inestimable de son propre héritage. Cet apport, que l'esprit garde rigoureusement, est remis à l'être en parties et seulement par le biais de démonstrations éprouvées d'efficacité; en d'autres termes, c'est l'esprit qui dispose et non l'individu, même s'il relève de l'arbitre du premier de se limiter totalement aux exigences du second. Comme on en jugera, puisque l'esprit

est le grand agent créé par Dieu pour animer et activer l'être physique, son intervention est régulée par la progression de celui-ci sur le chemin de l'évolution consciente, et celle-ci en fomentant l'impulsion de l'esprit, lui permet de doser l'héritage individuel, qui est remis à l'être à mesure qu'il s'en rend digne. L'esprit laisse ainsi la preuve de son autonomie, manifeste dans ce qu'il retient ou accorde.

Comme être autonome, en dépit de la distance que lui impose l'âme du fait de la méconnaissance humaine, l'esprit se maintient agile et toujours vigilant, disposé à intervenir en toute circonstance appropriée et à fournir des solutions d'urgence extrême pour la vie de l'homme. Il est extrêmement rapide; il conçoit et détermine instantanément ce qu'il convient ou non de faire.

L'autonomie de l'esprit est ainsi prouvée par une série de faits qui la confirment¹⁰. Exemple: face à une urgence quelconque, l'homme cherche désespérément une solution heureuse et ne la trouve pas. Il arrive cependant qu'après une nuit d'épuisante insomnie, il se réveille et trouve soudain la manière de résoudre son problème. Qui a manié son intelligence, lorsque, ses sens endormis, cessa la maîtrise de ses facultés? C'est bien son esprit qui est intervenu et a fait arriver la solution que l'être physique n'a pas été capable de trouver en état de veille par ses propres moyens. Nier cette réalité serait comme clore les portes d'accès à un monde nouveau où les possibilités humaines prennent une transcendance inhabituelle, et ne pas profiter, bien entendu, de l'assistance que nous prêle cet

¹⁰ Voir Le mécanisme de la vie consciente (Chap. X, p. 89)

extraordinaire agent qui, même intégré à notre être et à notre vie, demeure ignoré de celui qui pourrait tant attendre de son aide extrêmement efficace. Nous nous référons à l'homme commun, celui pour qui, à l'intérieur comme à l'extérieur de sa personne, il n'existe rien d'autre que son corps, qu'il adore tant, et son fameux « moi » où il enferme tout son égoïsme et concentre le summum de ses espérances.

L'exemple cité éclaire sur la manière dont l'esprit profite des instants où l'être physique dort pour user de la mente et des pensées qui demeurent en elle, en lui permettant en bien des occasions de se souvenir, lorsqu'il se réveille, de la solution qu'il a cherché en vain au cours de sa veille.

Parmi tant de faits qui nous révèlent l'action isolée de l'esprit, prenons le cas d'un homme qui, disposé à mettre un terme à sa vie, dut de manière inopinée assister à un enterrement. En observant le mort, il se vit lui-même après son suicide; le fait l'impressionna de telle manière que pour la première fois il accorda à sa vie sa valeur approchée et comprit qu'il se devait d'en profiter, que la vie est une grande école où l'on s'efforce d'apprendre et de mettre en oeuvre des leçons très transcendantes. Ne reconnaît-on pas dans ce fait l'empire d'une force qui oeuvra en marge d'une mente aliénée par la dépression et la douleur? N'est-ce pas l'esprit qui oeuvra la subitement?

C'est l'esprit, indubitablement, qui anime la vie et la soutient lorsque l'homme doit surmonter les périodes amères de son existence. Ne nous trompons pas en pensant à autre chose ou en rejetant une telle réalité, car cela équivaut à une pierre énorme sur le chemin qui entrave notre accès aux domaines

de l'esprit dans la plénitude de notre conscience.

Nous pouvons observer, par exemple, que lorsque nous nous trouvons au paroxysme d'une douleur ou d'une souffrance qui dépasse nos forces, les résistances morales et physiques cèdent comme si nos réserves s'étaient épuisées. C'est dans ces moments que l'on sent habituellement l'assistance inattendue de quelque chose d'étonnant. Une force interne, inconnue, nous anime et nous reconforte en soutenant et en remettant d'aplomb notre état d'âme. Qui a fait surgir cette force, en calmant notre douleur et en faisant fuir de la mente les pensées sombres qui ne faisait qu'accroître notre tristesse? Nous le répétons : que personne ne se trompe plus en l'attribuant à des facteurs étranges; aussi pondérables soient-ils, ils demeureront toujours étrangers à notre réalité, et, donc inconciliables avec notre raison d'être, de penser et de sentir. C'est l'esprit, par conséquent, qui, non seulement perpétue, comme nous l'avons déjà dit, l'essence de notre existence, mais nous donne, dans des circonstances cruciales, le courage extra-physique que lui seul peut insuffler. Quelle douceur se répand alors sur la vie, quelle force interne surgit, si ce n'est pour résoudre la difficulté, du moins pour la surmonter au moins avec courage. Et jamais l'esprit ne s'est refusé à partager les douleurs de l'être physique, surtout lorsque celui-ci l'invoque avec sa pensée. Sachons donc le vénérer en gardant au plus intime de notre être le respect que nous lui devons. Ainsi se rompra le sortilège d'une telle superstition qui depuis des siècles et des millénaires empêche les hommes de surmonter leurs contretemps et de se réveiller dans un monde auquel ils ne peuvent avoir accès que par l'intermédiaire de leur propre esprit.

Nous aimerions éclaircir un point très important : l'esprit ne se manifeste pas toujours sous la forme décrite. Dans de très nombreux cas, il s'abstient d'intervenir parce qu'il sait que certaines souffrances sont motivées par des fautes ou des erreurs réitérées chez ceux qui en pâtissent. Dans ce cas, la souffrance joue le rôle de filtre épurateur, sans que pour autant l'auteur s'acquitte de sa dette, puisque aucun processus de compréhension à ce sujet n'intervient. En d'autres termes, bien que la douleur épure l'âme de la contamination réitérée, subsiste la dette morale de l'être vis-à-vis de son propre esprit.

XVII

Désintégration de l'esprit
par inertie



Il convient de spécifier, pour qu'aucun doute ne subsiste, que, même si l'esprit individuel est le dépositaire de tout le mal fait par celui qu'il anime, comme il l'est du bien, sa nature n'est pas contaminée, mais le lourd fardeau des fautes commises l'immobilise peu à peu, au point de la faire succomber par inaction; cela se produit lorsque sa capacité de résistance maximale a été dépassée. C'est là, en vérité, la mort seconde, la définitive¹¹.

Nous approfondirons un peu le thème, dans le but de rendre notre parole plus claire pour le lecteur. Il faut comprendre par désintégration de l'esprit la déconnexion définitive entre celui-ci et la conscience individuelle, qui est, comme on l'a dit, celle qui absorbe le solde des valeurs extrait des expériences positives et négatives, de même que celui des connaissances.

À la perpétuation de l'esprit n'intéresse que le positif intra-individuel, ou, en termes logosophiques, la somme des connaissances supérieures acquises et des oeuvres de bien que l'on a réalisé avec ces connaissances dans les différentes étapes de l'existence; plus concrètement encoré, l'essence des pensées

¹¹ En dépit des grandes prérogatives que l'homme a de se perpétuer à travers l'héritage, fait qui se définit et se concrétise dans la formation supérieure de la conscience lorsque l'âme atteint ses objectifs réels d'une permanente action évolutive, cette perpétuation ne pourra pas être satisfaite si l'on déjoue la vigilante des lois ou que l'on enfreint les préceptes qui déterminent la progression vers de tels objectifs. « L'héritage individuel peut subir un relâchement et ce relâchement peut la conclure jusqu'à la dissolution en tant que ligne qui individualise l'homme au sein de son espèce. Cela a pour cause l'épuration logique que la loi de l'héritage mène à bien par la voie de la sélection, puisqu'il importerait peu aux fins humaines elles-mêmes que se perpétue un homme ayant montré dans toutes les étapes de sa vie les signes, expressions ou caractéristiques du barbare ou de l'individu qui est arrivé dans sa chute au-delà des limites permises par la loi » (L'héritage de soi-même, p. 22)

des pensées qui ont présidé à chacune des étapes de la vie et ont donné à celles-ci un contenu exemplaire.

L'inertie vis-à-vis des nécessités d'ordre interne exigées par l'esprit de manière réitérée à travers de multiples manifestations, retarde la formation de la conscience individuelle. Celle-ci, de chronique, peut devenir permanente, et l'esprit est ainsi condamné à une immobilité définitive. Dans ce cas, sa permanence dans l'être n'aurait plus d'objectif, car le patrimoine spirituel ou l'héritage de soi-même serait passé de la paralysie à la dissolution, et l'individualité, résumée dans cet héritage, aurait succombé par inaction. L'esprit retourne alors à son monde, le métaphysique, pour animer un autre être, un autre mouvement et une autre vie. L'esprit individuel se désintègre en effet, c'est à dire la somme des traits internes qui distinguent un homme d'un autre.

L'essence incorruptible et éternelle de la Création garde le secret de sa pérennité dans la rénovation constante. La loi de conservation régit donc, tout ce qui se rénove, ce qui change et se dépasse dans une activité incessante. L'homme a reçu cette prérogative de la loi de l'évolution, qui signifie changer d'état, aller de l'inférieur au supérieur en conquérant progressivement des degrés plus avancés de conscience. Changer d'état signifie préparer la mente et l'âme pour qu'elles puissent atteindre les contacts lumineux avec le monde métaphysique. Dans ce travail constant d'auto-perfectionnement, l'être élimine peu à peu de lui-même, par l'effet de la rénovation et le déracinement de vieilles tendances, de croyances absurdes et de concepts dont le fond est de toute évidence irrationnel, l'ensemble des fautes, erreurs et

déficiences psychologiques qui non seulement le maintenaient dans un état d'égaré total, mais constituait aussi la cause de son état d'incapacité morale et spirituelle.

On voit maintenant comment la Logosophie pénètre profondément dans le sens de chaque mot, expression ou concept que l'homme a écouté et écoute sans bien s'expliquer leur contenu.

Nous avons dit que l'être spirituel périt de consommation par inertie, fait qui, pressenti au cours d'époques passées, donna naissance à la croyance que pendant cet épisode, l'esprit subirait les tourments de cette annihilation. Nous ne traiterons pas de ce point maintenant, car il correspond à un autre genre de déclarations. Ce qui est certain, c'est que l'imagination de ceux qui eurent l'intuition de cela les poussa à concrétiser le supposé tourment dans les « flammes de l'enfer »; depuis lors, on répète sans cesse que les " esprits pêcheurs brûlent éternellement" dans le feu infernal. La Logosophie déclare et soutient que, les esprits étant immatériels, ils sont également incombustibles, et que dans l'hypothèse où l'on accepte cette affirmation terrible et hardie, on n'en déduit pas autre chose que le fait qu'en résistant éternellement à l'action des flammes, l'esprit prouve ainsi son immunité absolue à la combustion. D'autre part, comment l'âme humaine peut-elle concevoir de justice en Dieu s'il permet un tel sacrifice? Et quel en serait l'objet?

Il convient en même temps de demander : est-il possible que Dieu, qui a créé l'infinité immense des mondes, qui a enfermé dans l'atome un mécanisme merveilleux, puisse permettre que les âmes qui ont été créées par Lui brûlent

éternellement? Etrange, et inadmissible est donc cet enseignement qui met au jour un Dieu aussi cruel; un Dieu qui ne peut exister que dans les mentes hallucinées de ceux qui inventèrent cette énorme absurdité.

Nous avons fait allusion à l'une des nombreuses images déprimantes grâce auxquelles on a prétendu effrayer l'âme en l'impressionnant et en affectant de manière sensible sa faculté de raisonner. Nos paroles, en signalant l'erreur, libèrent la conscience individuelle, avec une logique irréfutable, d'un absurde aveuglement accepté.

L'une des causes, peut-être la principale, de cette annihilation de l'esprit, c'est à dire la mort seconde, est l'atrophie des facultés de l'intelligence, particulièrement celles de penser, de raisonner, et d'observer. C'est ainsi, parce qu'en ne fonctionnant pas comme elles le doivent, elles annulent peu à peu les possibilités humaines de survie, dès lors qu'elles ferment la porte au devenir de l'esprit; à cela ont contribué au plus haut point les croyances fanatiques ou aveugles. L'homme, habitué depuis l'enfance à chercher des tutelles pour son âme, se rend spirituellement incapable de se suffire à lui-même. Il se débat aujourd'hui entre l'esclavage des formes mentales qui l'oppriment et le désir de savoir, sans autre choix que celui de penser ce qui est strictement nécessaire pour se mouvoir dans l'ordre physique. Il ne sait pas donner au spirituel la place prépondérante qu'il doit occuper dans la vie, et reste ainsi à travers les siècles retardé, arrêté dans son évolution.

C'est une vertu prouvée de la science logosopique d'éveiller les facultés de l'intelligence; et non seulement de les éveiller, mais aussi de les mettre en activité. Lorsque celles-ci

rompent. les entraves de la soumission interne, l'homme conquiert cette liberté de conscience tant souhaitée, mobilise sa faculté de raisonner et gagne une assurance dans l'élaboration de ses jugements, assurance qui le protège contre toute tromperie, toute mystification, quelle qu'en soit la provenance.

Dans les cas d'abrutissement, l'esprit reste absent, incapable d'une action constructive quelle qu'elle soit, parce que le système mental fonctionne de manière si défectueuse qu'il ne peut plus faire la moindre intervention dans la vie de l'être. Une chose semblable se produit chez ceux qui ont renoncé à leur individualité pour se laisser absorber par le nombre; transformés en hommes-masse, ils perdent toute possibilité de recevoir la moindre assistance de leur propre esprit. Cette assistance s'interrompt en effet car la mente de l'homme-masse ne répond pas à sa propre volonté mais à celle d'autrui; il n'obéit qu'à ceux qui lui imposent leur diktats avec la menace de sévères représailles.

Ceux qui vivent dans ces conditions arrivent rarement par eux-mêmes à recouvrer leur individualité. Ils ont ramené leurs vies à des époques qu'ils auraient dû dépasser pour ne pas être retardés sur le chemin de l'évolution. Cependant, nous avons des espérances fondées dans le fait que la connaissance logosophique, aussi stimulante que féconde, parviendra finalement à éveiller en eux le désir d'être libres et maîtres de leur propre destin, car on ne peut refuser à l'homme le droit qu'il a de grandir libre, afin que les traits de son esprit se dessinent en lui avec plénitude.

Nous avons établi dans ce chapitre que l'esprit humain, dont la vie perdure à travers chaque période d'existence

physique, peut cependant succomber et arriver à sa désintégration totale. Triste fin pour celui qui n'a pas connaissance ou ne tient pas compte du fait qu'un meilleur destin lui a été réservé. Face au tableau démoralisant que de tels êtres offrent, il est sans doute agréable et porteur d'optimisme de savoir que lorsque la vie est soutenue et renforcée par des connaissances qui incarnent la sève dont se nourrit sa pérennité, l'esprit continue à exister, parce qu'il a été doté des forces nécessaires pour qu'il vive toujours. On ne pourra donc pas nier ce que nous avons soutenu à maintes reprises : celui qui réalise la véritable fonction de la vie, en surmontant toutes les contingences qui peuvent surgir dans sa marche sur la terre, se forge un destin supérieur à celui du commun des êtres, un destin vaste, inondé de la lumière de vérités conquises et hiérarchisées par la présence immanente de l'esprit.

XVIII

Caps erronés



Il est logique de penser que les vérités descendent du haut dans la mesure où les êtres humains peuvent en avoir besoin ou les mériter. A une étape déterminée de la descente, les vérités se divisent, et ainsi, pendant qu'une partie d'elles se détache et se manifeste dans le physique, l'autre reste dans le plan mental, spirituel ou métaphysique. C'est de là que résultent les deux réalités qui configurent la vérité, l'une physique et l'autre spirituelle; cette dernière est prééminente et perdue à travers le temps car elle est consubstantielle de la moelle même de la Création. Les deux étant de la même essence, il convient de penser que l'une est aussi réelle que l'autre, car la physique se sépare de la spirituelle. Néanmoins, la conformation de la mente humaine ne permet pas à l'être de pénétrer le plan spirituel sans atteindre auparavant le degré de dépassement nécessaire pour ne pas s'égarer. Nous savons les sanctions immédiates et médiales qui existent lorsque par une action téméraire il prétend pénétrer en lui : perte de la raison, déconnexion de la sensibilité humaine vis-à-vis de la réalité physique et spirituelle. On ne doit jamais oublier que dans la Création tout est naturel, et que lorsque quelqu'un essaie de la forcer pour édifier un concept erroné ou un autre que la réalité, les sanctions surviennent.

Notre propos est d'instruire sur la vérité. Pour cela, nous devons éclaircir, car nous considérons que c'est nécessaire, ce qui a constitué une obsession pour bien des âmes démunies et même chez quelques hommes de science. Nous nous référons à ce que l'on appelle les « pratiques spiritistes » qui au cours du siècle passé ont rencontré, du fait de leur nouveauté, un écho favorable au sein de l'opinion. Un groupe

limité de scientifiques crut avoir trouvé le filon qui les conduirait à des découvertes notoires et se mit à étudier les actions phénoménales des médiums. Nous ne nions pas pour autant qu'ils aient été guidés par le désir d'arracher quelque secret du sphinx du monde métaphysique, mais rien de cela n'a eu lieu. Plus d'un en revanche céda à la tentation de sentir les effets suggestifs, et en rien constructifs, que produisaient sur lui l'ambiance lugubre, les dires et les contorsions des « possédés ».

Bien des années ont passé depuis que cette expectative fut suscitée sans que l'on ait obtenu à ce jour une confirmation sérieuse ou réalisé des progrès qui laisseraient entrevoir au moins une parcelle de vérité au moment où s'effectuent les recherches. Des groupes sectaires ou des sociétés pseudo-spiritiques insistent encore pour démontrer, par des moyens peu recommandables, des expériences métaphysiques qui ne sont que de simples visions chimériques imaginatives.

Nous allons maintenant expliquer, car c'est indispensable pour mieux comprendre de ce que nous avons exposé sur l'esprit, qu'il n'est pas possible d'ignorer les énormités créées autour de ce fait. En effet, on a prétendu, et on insiste encore dans les milieux spiritiques sur cela, que les personnes qui s'adressent à eux en quête de consolation communiquent avec les esprits des morts par l'intermédiaire des médiums. Pour détruire une invention aussi énorme, il suffirait de rappeler que les lois qui régissent la vie mentale et psychique de l'homme empêchent les transgressions de toute nature. Il est si absurde d'avoir la prétention d'inviter les esprits étrangers à utiliser notre être physique, que nous nous voyons obligés à appeler à la réflexion et au bon sens général. Que l'on observe

que si le médium reste étranger à la connaissance de son propre esprit - comme le montre son ignorance totale - , s'il n'a jamais essayé de mener à bien une recherche sérieuse et sensée sur celui-ci, ne peut s'attribuer le privilège d'un accès à « l'au-delà », ni moins encore prétendre à ce que viennent à lui des esprits étrangers, qu'ils prennent possession de son être physique et servent pour donner un spectacle ridicule, manquant de vraisemblance. Les personnes qui pratiquent le spiritisme n'auraient-elles aucune notion du respect que doit mériter la douleur de celui qui est endeuillé et la mémoire du défunt?

Successeurs de l'ancienne nécromancie, les spirites d'aujourd'hui fondent leur croyance sur les manifestations incontrôlées chez leurs médiums, chez qui la possession dans la « transe », selon les partisans, évoque l'esprit qui a été sollicité afin que celui-ci se manifeste en lui et exprime ses désirs et ses pensées. Il convient de demander ici s'il est possible qu'un être de peu d'intelligence, qui a une méconnaissance absolue des lois universelles, qui n'a pas été capable d'expérimenter en lui-même la présence de son esprit, puisse soumettre comme il l'entend des esprits étrangers, et à fortiori, comme on le prétend parfois, des esprits qui lui sont supérieurs? Ou est-ce que l'on cherche à tromper d'une manière ou d'une autre la raison pour la conformer à une pensée déterminée qui nous obsède? C'est bien ce qui sera arrivé à l'hébreu Saul, quand, selon les Ecritures, il fit évoquer l'ombre de Samuel en se prévalant de la pythonisse d'Endor.

L'imagination joue certainement un rôle important dans ce genre de visions chimériques. On sait bien que la superstition remonte à très longtemps. Elle surgit de l'obscurantisme qui

régnait en de lointaines époques, se rendant maître des figures les plus marquantes. L'évocation d'Ulysse à Tirésias, contée par Homère, montre l'exaltation du héros qui cherche, plus que l'apparition du spectre, l'inspiration du devin. Même lorsqu'il s'agit de simple fiction, il est intéressant de noter la subtilité du sage poète grec qui préfère le possible à l'impossible.

Et si ce que nous avons déjà éclairci ne suffisait pas, nous dirons que si les expériences des médiums avaient été vraies, s'il avait été si facile d'établir un contact avec l'au-delà, combien de choses d'une transcendance incalculable l'humanité aurait-elle su déjà sur le monde métaphysique! Le fait qu'elle demeure encore dans l'obscurité prouve l'audace d'une mystification aussi puérile. Il faut convenir honnêtement qu'aucun speelaele phénoménal, aussi attirant qu'il soit, ne pourrait jamais conformer le jugement, ni la conscience, ni l'esprit de qui que ce soit.

XIX

Du repos éternel



Tout au long de notre oeuvre, suivant notre règle de travail invariable, nous ne nous sommes pas écartés d'un pouce de son tracé droit et convaincant, comme l'exige la transcendance des thèmes abordés dans chaque chapitre, dont l'importance vitale pour l'avenir de l'homme et de l'humanité se remarque tout de suite. Notre parole, assistée en permanence par la torce que génèrent les vérités sur lesquelles s'appuie la Logosophie a un pouvoir vivifiant et constructif qui a une incidence directe et efficace sur l'âme humaine.

Nous allons maintenant taire référence à un certain prédicat dont l'enracinement est millénaire : le « repos éternel » que l'on doit souhaiter à tout esprit lorsqu'il abandonne ce monde. Nous formulerons auparavant trois questions au nom du bon sens et de la logique :

1) Existe-t-il une personne qui dans une période de vie physique - éphémère par rapport à l'infinité du temps cosmique - ait travaillé suffisamment pour se mériter un tel loisir?

2) Quel esprit évolué consentirait-il à se recueillir en lui-même, dans un désœuvrement perpétuel, alors que tant d'âmes humaines, qu'il pourrait aider, souffrent dans le monde?

3) Qui peut aspirer au repos éternel en sachant que son esprit doit poursuivre l'évolution fixée préalablement par la loi?

Pour notre part, nous serions très reconnaissants si l'on nous souhaite une activité éternelle, car l'activité est l'énergie, et l'énergie est le moteur qui anime l'existence dans chacune de ses manifestations. Le repos éternel est, au contraire,

l'immobilité, la mort seconde, le chaos, le néant. Tandis que l'activité élargit la vie, l'inertie la comprime au risque de la faire disparaître.

On déduit de ce que nous avons exposé que, sans y penser, on aura une pensée mauvaise pour celui a qui l'on souhaite un « repos éternel ». Nous le concevons, en effet, comme une preuve manifeste du fait que certaines communautés sont étrangères à la réalité que découvre la Logosophie au sujet de l'évolution consciente, connaissance qui donne la notion basique sur la possible perpétuation de l'esprit à travers tous les cycles de son existence.

Tout être humain qui s'estime comme tel dans la plus haute expression de son sens doit sentir que sa création obéit à une finalité supérieure et que, par conséquent, il ne peut limiter sa vie à la tâche simple et routinière de vivre et de mourir sous l'influx d'une conception matérialiste qui ne lui concède rien hormis les prérogatives communes d'une simple existence quotidienne. Sa tâche fondamentale, c'est à dire celle qu'il mène a bien en dehors de ses obligations d'ordre physique ou matériel, doit lui faire vivre des expériences concrètes extrêmement constructives pour son évolution. Comment? En s'intéressant vivement à la conduite consciente de la vie vers un destin qui transcende entièrement le commun. Notre science satisfait largement cette aspiration et mène chaque individu à pénétrer profondément les mystères de sa propre existence.

Ainsi effacé le doute, on acquiert la certitude que dans la vie, comme dans l'après-vie, un repos prolongé ne convient à personne. L'inertie desintègre la matière et la même loi s'applique pour l'esprit individuel.

Dieu ne peut insuffler la vie à ces âmes qui contrarient la grande loi de l'évolution, qui remplit d'énergie l'univers et qui est activité permanente. Il convient de prendre goût à l'activité, dans ce cas à l'activité consciente, puisque nous nous référons à celle qui intéresse de préférence l'esprit. Cette activité est celle qui nous fait ressentir le flux constant de la vie, car elle favorise, sa connexion avec l'énergie de la Création, ce souffle imperceptible, fécond, qui donne de la stabilité à tout ce qui existe.

Lorsque l'esprit se sustente des éléments toujours actifs de l'éternel, il se rend invulnérable à l'action du temps, qui n'affecte jamais ce qui reste actif, plein de vie, uni au souffle de la vie universelle.

Nous sommes certains que le lecteur aura pu apprécier l'importance de nos connaissances, qui permettent d'expérimenter la sensation d'éternité depuis ce plan physique par le simple fait de savoir que le temps des heures peut se dilater tant qu'on vit la vie intensément, profondément, et largement.

Deuxième Partie

Les Rêves



cinq questions préalables

Les rêves sont-ils le reflet fidèle d'une réalité à laquelle nous n'avons pas encore accès?

A quoi cela a-t-il servi à l'homme de tenter de les interpréter sans tenir compte de leur véritable dimension et portée?

Que se passe-t-il en marge de nos sens et de notre conscience dans la pénombre de ce qui nous arrive au quotidien?

Qui manie durant le rêve nos facultés mentales en produisant et en reproduisant des expériences, en nous faisant ressentir des sensations aussi réelles que celles de l'état de veille ou en provoquant en notre sensibilité de nombreux soubresauts?

Comment enregistrer consciemment ces expériences ou actions sur le plan métaphysique tandis que nos sens cessent leurs fonctions et que nous perdons la connexion avec la réalité qui nous entoure?

On ne parvient à la vérité qu'au moyen de connaissances qui écartent les ombres de l'incertain. Les rêves ne peuvent échapper à cette loi; par conséquent, c'est par ce même conduit que l'homme devra découvrir le grand agent qui les promeut.

XX

L'esprit comme facteur
déterminant des rêves



Personne n'ignore combien on a parlé et écrit au sujet des rêves. Une infinité d'oeuvres et d'auteurs prétendent les expliquer et les interpréter, et autour de cette énigmatique expression psychique - phénoménale pour certains - se sont tissées toutes sortes de conjectures. Mais ce qui est certain, c'est que personne jusqu'à présent n'a dégagé l'inconnue que représentent les rêves pour l'intelligence humaine, et les efforts réalisés jusqu'à présent se sont perdus dans la nébuleuse qui entoure leur physiologie.

Notre propos est de consacrer une partie du présent ouvrage à cette question tant et tant soulevée pour expliquer la portée que lui accorde la conception logosophique, sa signification logique et sa transcendance en tant que fait qui doit intéresser vivement la conscience humaine.

Pour une plus grande clarté des exposés qui suivent, nous partirons d'un point parfaitement établi : l'acte de dormir est une chose, la fonction de rêver en est une autre, très différente. Fréquemment, on dit « pendant le rêve (sommeil) » alors que l'on veut dire « tandis que l'on dort »¹², ce qui aboutit à deux phrases univoques de contenu pourtant différent. On sait que dormir est une nécessité somatique imposée par la loi de conservation, qui régule la fonction biologique de l'organisme humain. Rêver répond en revanche à d'autres nécessités, pas précisément physiques, mais relevant de l'esprit.

¹² N.D.T.: le terme « sueno » a en espagnol le double sens de rêve et de sommeil, et la confusion que l'auteur souligne ici dans l'expression n'a pas d'équivalent en français.

Nous affirmons que la faculté de rêver relève exclusivement de l'esprit car lui seul l'utilise, et bien entendu, lui seul sait l'utiliser. C'est par excellence l'instrument que l'esprit emploie pour satisfaire d'importantes nécessités de sa fonction rectrice. Cette fonction commence à être perceptible pour l'homme en vertu du processus d'évolution consciente, qui promeut, comme cela a été clairement exprimé dans les chapitres antérieurs, le contact graduel entre l'être physique et l'esprit. Pour réaliser cette fonction, l'esprit se prévaut des facultés de l'intelligence de la mente inférieure ou commune¹³, voire même des pensées que celle-ci abrite, que ce soit pour connaître les actions de l'être physique et extraire d'elles le positif, ou pour rendre plus souples ou plus aptes les facultés de la mente supérieure, en observant les pensées qui se sont progressivement inscrites en elle.

L'homme sait qu'il rêve, mais il ignore que rêver est une faculté de la mente; faculté qui, en même temps, constitue l'une des plus grandes prérogatives concédées à l'intelligence humaine. Il ne s'agit donc pas d'une faculté telle que celles qui intègrent l'intelligence comme nous l'avons spécifié dans d'autres livres lorsque nous nous référions au système mental. Ce n'est pas le cas, en effet, car celle-ci agit sans l'intervention des sens et en marge de la volonté de l'individu; elle se passe même de la propre conscience, quand celle-ci manque de connaissances qui lui permettraient d'embrasser l'activité de l'esprit. Celle-ci utilise en revanche les facultés de l'intelligence et les systèmes

¹³ Voir, Logosophie, Science et Méthode (Leçon III, p. 43)

sensible et instinctif. Plus qu'une faculté, rêver est le pouvoir qui assiste l'esprit pour utiliser la mente et les autres ressources psychologiques que lui offre l'être physique pendant qu'il dort et l'assister dans son évolution.

Les rêves sont donc les résultats de l'intervention directe de l'esprit individuel qui se produit pendant que l'être dort. En devenant conscients, ils mettent en évidence ce que l'homme peut atteindre à l'état de veille lorsqu'il cherche à établir un lien entre son esprit et sa conscience.

Le simple fait de connaître l'existence de la faculté de rêver, de connaître ne serait-ce qu'une infirme partie de ses fonctions merveilleuses, aide à penser sérieusement à cette création puissante qu'est l'homme même, doté d'un mécanisme psychologique qui, une fois organisé, le rendrait le plus heureux des êtres.

On a fait sur les rêves d'innombrables hypothèses. Beaucoup prétendent les déchiffrer, leur donner un sens particulier; beaucoup ont également tissé autour d'eux des conjectures fantastiques, mais personne n'a jamais affirmé qu'en eux, c'est l'esprit qui les promeut, dans son effort constant pour se rendre présent dans notre existence quotidienne.

Il est donc ainsi établi que l'esprit, en dépit de son éloignement inévitable lors de l'état de veille, puisque l'homme méconnaît sa mission, prête à celui-ci son assistance lorsqu'il dort, au moyen de la faculté de rêver. Nous le répétons : lorsque l'être physique dort, c'est son esprit qui manipule son mécanisme mental. Que l'on en tienne compte pour mieux comprendre la réalité que nous présentons ici.

Un fait confirme ce que nous avons exposé: les sens n'ayant aucune participation pendant que nous dormons et la partie consciente et rationnelle se trouvant en suspens, quelqu'un se sert de notre mente et fait qu'en nous réveillant, nous ayons la sensation totale d'avoir assisté, sans le concours de notre volonté, à une expérience psychique et mentale, parfois si lucide, qui nous permet d'en rappeler les épisodes comme si nous les avons vécus réellement à l'état de veille. Ce quelqu'un, nous insistons sur ce point, ne peut être autre que l'esprit lui-même, car c'est lui qui promet les expériences dans le domaine métaphysique. Il est facile de vérifier que certaines facultés de l'intelligence agissent avec la même force dynamique qui les active à l'état de veille, mais elles le font sous la direction de l'esprit, puisque parmi elles, la faculté de se rappeler est l'une des facultés requises dans ce type d'expérience extra-consciente, moyen par lequel l'individu s'informe de ce qui est arrivé ou de ce qu'il a fait en rêve, tant en bien qu'en mal.

Ce n'est un mystère pour personne, comme on le remarque par les sensations que nous conservons de nos rêves en nous réveillant. En même temps, un fait d'une importance extrême pour notre vie est ainsi découvert. Si l'esprit essaie de communiquer avec notre conscience et utilise les ressources que lui offre notre nature psychique en marge de notre volonté, ne devrions-nous pas répondre à son invitation, tant de fois lancée à nos sentiments et à nos pensées, en nous tournant vers lui pour qu'il règne en nous, après l'avoir maintenu dans le plus regrettable exil? Nous avons dit « exil » parce qu'en vérité, à cause de l'ignorance humaine, l'esprit a dû subir un déplacement ou déracinement regrettable.

Cependant, de même que tout exilé aspire à revenir à son milieu familial, l'esprit essaie également d'être présent d'une façon ou d'une autre dans notre vie, et le fait sans enfreindre les lois, c'est à dire, de la façon qui convient le mieux à sa nature incorporelle.

Les rêves peuvent être lucides ou confus. Lorsque la faculté de rêver se connecte avec la conscience, même de manière circonstancielle, les rêves sont lucides; lorsque l'inverse se produit, ils sont confus, car la mémoire, étrangère dans ces cas aux fonctions de la faculté de rêver, ne peut retenir clairement ce qui a été rêvé lorsque l'être revient à son état de veille. L'imagination alors, habituellement, supplée l'imperfection de l'image conservée avec des éléments étrangers au rêve, altérant plus encore sa physionomie. Dans d'autres occasions, on a au réveil la sensation d'avoir fait un cauchemar¹⁴ horrible et inquiétant, sans pouvoir expliquer les causes qui l'ont motivé.

Il est rare que perdure le souvenir lucide d'un rêve heureux. En se rappelant cela, on comprendra mieux l'importance que revêt l'organisation du système mental et le contrôle des pensées que nous employons dans nos préoccupations et nos tâches quotidiennes pour éviter que nos rêves ne se réduisent à de vagues, et, communément insipides souvenirs.

Il n'est pas rare que Ton s'éveille avec l'impression d'avoir rêvé de choses absurdes, sans penser que ce qui passe

¹⁴ Dans Le mécanisme de la vie consciente, nous nous sommes penchés sur une extension du caractère que revêtent certains rêves et sur leur explication logosopique, ainsi que sur les cas de somnambulisme, cauchemars, etc. (P. 92)

par la mente au quotidien a plus ou moins des caractéristiques identiques. Pour confirmer cela, que chacun s'arrête à enregistrer ce qui se passe sur sa scène mentale entre le réveil et le coucher, et il remarquera ainsi la vaste gamme d'événements qui se produisent dans un va-et-vient fréquent, où alternent, par exemple, la curiosité et l'intérêt, la préoccupation et les préjugés, les doutes, etc., quand ce ne sont pas ces moments où la rétine mentale imprime, entre autres, des pensées agitées a l'instigation de l'instinct, l'exaltation des passions ou la frénésie d'une discussion. En outre, au cours de la journée, hormis quelques exceptions, la majorité des personnes n'observe pas d'ordre dans le déroulement mental ni de coordination consciente de ses actes. Les sujets sérieux se mêlent aux plaisanteries, les souvenirs de tel ou tel épisode qui n'est pas vraiment choisi aux anecdotes malicieuses et à tout ce que l'on entend dans les relations quotidiennes, qui plus d'une fois contamine la mente, sans oublier les pensées qui souvent compromettent la conduite. En effet, si nous projetions tout ce qui défile dans la mente en un seul jour sur un écran panoramique, nous aurions la réplique exacte de nos rêves échevelés. Cela prouverait à quel point l'être physique tient compte de sa réalité interne, démonstration éclatante du fait que la conscience n'agit pas avec opportunité ni rapidité à chaque instant de la vie si l'on ne la forme pas à l'accomplissement de cette tâche si élevée. Cette démonstration confirme notre thèse, qui assigne à l'héritage recueilli par l'esprit après chaque expérience terrestre une valeur adaptée à l'usage que l'on a fait de la vie. Ainsi donc, en remarquant le maigre capital évolutif que nous sommes parvenus à réunir, il n'est pas difficile d'en

déduire le degré de déception avec lequel doit l'absorber ce gardien impondérable de notre avoir individuel. Mais nous pourrions également en déduire les changements extraordinaires qui se produiraient en faveur de la créature humaine si l'homme d'aujourd'hui employait les mêmes efforts et énergies qu'il destine au progrès matériel, à augmenter les ressources potentielles de son esprit.

Au cours des expériences extra-conscientes appelées « rêves » se déroulent de curieux épisodes, en marge de toute participation volontaire des sens. Certains se voient eux-mêmes accomplir des actes qui les font trembler, parfois de honte, d'autres fois d'horreur, dont les sensations perdurent encore après le réveil. Apparemment, ces rêves sont inexplicables, et notre sensibilité les rejette parce que nous nous sentons étrangers à de telles manifestations; nous ignorons, c'est vrai qu'ils se sont produits sous l'effet de quelque réminiscence lointaine. Il est facile en revanche de se reconnaître quand le rêve reproduit les pensées qui ont prédominé pendant l'état de veille, pensées qui ont encouragé quelque intention morbide, délictueuse, infamante ou simplement erronée. L'esprit, qui les sait dangereuses, les prend, et, aiguisant leur effet, projette en l'être qu'il anime l'image de ce qui se produirait s'il se laissait séduire par elles. Et bien que la faculté de se rappeler ne parvienne pas à retenir la vision de ce que l'on a rêvé, la sensibilité de l'être reste souvent fortement émue et se renforce en vertu de cela pour repousser toute tentative de subversion du sentiment ou détournement de la volonté.

Souvent, un violent désir insatisfait, quelque ambition avortée ou l'excitation frustrée des centres internes laissent

des séquelles psychologiques chez l'individu. A cela s'ajoute presque toujours le système instinctif, perturbant les mouvements de l'intelligence. Communément, on appelle cela « l'émoussement ». L'individu réprime des mouvements qui le libéreraient de la nécessité qu'il ressent ou de la pensée qui le perturbe. En observant cela, l'esprit intervient pour éviter le préjudice que pourrait lui causer l'absence de définition de ce conflit interne, et c'est à ce moment que, en vertu de sa médiation, se produit en l'individu un défoulement psychique, et dans le rêve se reproduisent les images qui ont configuré le cours dudit conflit.

L'esprit participe habituellement dans ces cas, en usant en même temps deux formes également constructives. Tandis que d'un côté il delecte l'être physique en faisant en sorte que celui-ci mène à bien ce qu'il a réprimé pendant l'état de veille, et d'un autre il lui montre l'inconvénient qu'il y aurait à encourager ou satisfaire ses sens par des pensées déterminées. L'être ainsi libéré pendant le sommeil par son propre esprit, conserve au réveil la sensation d'une nouvelle compréhension qui lui définit d'autres formes de conduite; et même dans les cas où il ne parvient pas à le percevoir clairement, il arrive à s'étonner d'avoir cédé du terrain à de tels appétences.

Ces rêves d'écart des moeurs ou lascifs s'expliquent s'il l'on se rappelle que l'esprit, étant celui qui anime l'être physique, connaît non seulement tout ce que celui-ci pense ou fait, mais aussi les systèmes qui configurent sa psychologie, dont il se prévaut pour lui prêter son assistance.

Mais tout ce qui se passe sur la scène mentale de l'homme pendant qu'il dort n'est pas de la nature décrite, mais

dans tous les cas, cela comporte une fin instructive qui tend à favoriser le développement évolutif de l'individu, même lorsque celui-ci n'en tient pas compte, ou lorsqu'il manque de capacité ou de ressources pour les interpréter. Lorsque l'on vit en plein divorce avec son esprit, il est sans doute difficile de comprendre la portée des rêves, qui requièrent la participation de connaissances qui écartent toute possibilité de recourir à des interprétations absurdes de ceux-ci.

Les images qui apparaissent dans les rêves vibrent dans le temps; dans ce temps qui ne se mesure pas en heures. Il n'est pas obligatoire que celles-ci reproduisent des faits qui se sont produits hier ou aujourd'hui; elles peuvent faire revivre des faits datant de dix ans, ou plus anciens encore. Il s'agit parfois d'images qui demeurent à travers les époques dans le translucide de la conscience en projetant un fait vécu, un instant de plaisir, un délice imaginé, une crainte, un épisode douloureux, etc. L'esprit reproduit opportunément dans l'être de telles images par l'intermédiaire de la faculté de rêver; et il le fait pour que celui-ci puisse atteindre la notion claire d'une réalité ou d'une vérité qu'il doit connaître, et qu'il lui serait difficile d'obtenir sans ce re-cours.

Il existe des rêves où les images se revêtent de formes symboliques, dont l'interprétation oblige à une investigation laborieuse et profonde. Dans ces cas, l'importance de la connaissance transcendante se révèle, car elle fournit les clefs analogiques qui non seulement aident à les déchiffrer, mais favorisent la mise à profit de leur contenu comme ressource orientatrice pour la vie. Est tout aussi notoire la participation qu'assume ici la sensibilité comme force inductive capable

d'orienter les facultés elles-mêmes de l'intelligence dans l'interprétation des rêves. Voyons ce cas : une personne qui se propose de surmonter avec succès certaines difficultés graves qui la menacent se voit soudain en rêve naviguer sur une mer agitée. La fragile embarcation qui la conduit, malmenée par la tempête, finit par se renverser. Dans une situation aussi critique, il se souvient qu'il ne sait pas nager, mais remarque en même temps qu'il ne ressent pas de peur; son corps flotte et résiste facilement aux assauts de la mer. A l'acte suivant, il note qu'il lui arrive quelque chose d'extrêmement dangereux, car il se sent fortement attiré vers le fond de la mer par quelqu'un qui, sur le point de se noyer, s'accroche à ses vêtements. Tout d'abord, il se considère comme perdu, mais se rappelle à temps qu'il a des ressources pour faire face à l'urgence et, après un effort extrême, se sent de nouveau flotter sur l'eau, et enfin, marcher sur la terre ferme. Au réveil, il garde une sensation agréable, de soulagement profond.

Il ne sera pas difficile de trouver la relation qu'entretient ce rêve symbolique avec les préoccupations du protagonista. Après ce premier pas, et compte tenu de l'évaluation sensée mentionnée plus haut, surviendra la juste interprétation et la mise à profit postérieure de l'élément rêvé. Cette mise à profit consiste à se prévenir contre des événements adverses et à bien saisir le recours offert pour les surmonter, lequel se trouvera dans l'utilisation opportune des moyens qu'offre l'esprit lui-même pour survivre à toute difficulté, ou catastrophe, aussi sérieuse soit-elle.

Nous nous occuperons maintenant des rêves à l'effet étonnant où l'être physique ressent les délices d'un transport

hors du commun. Généralement, il se voit agir comme s'il avait escaladé des hiérarchies proéminentes ou jouit de conquêtes longtemps espérées; l'esprit exalte alors habituellement les pensées qui définissent les aspirations de l'être physique. Dans la trajectoire subtile de ces visions, il fait ressortir expressément la beauté des images qui les intègrent pour que l'être physique puisse ensuite conserver les sensations les plus ineffables de ce qu'il a rêvé. Sa finalité, facile à capter, n'est autre que celle de promouvoir le passage à la vie de ce que l'être physique est parvenu à retenir de ses rêves, leurs fragments constituant l'axe et la stimulation de tous ses efforts pour réaliser le noble objectif qui vibre en eux.

Beaucoup croient que de tels objectifs sont impossibles à atteindre, car ils les conceptualisent comme étant au-delà de leurs possibilités - un peu comme le voile de la reine Mab -, sans penser que tout est possible à l'homme lorsqu'il s'habitue au monde des connaissances qui doivent fonder spécifiquement chacune de ses réalisations.

La croyance dans l'inaccessible se manifeste sous forme de différentes exclamations de plaisir, d'admiration, de félicité ou de bonheur intense, comme « On dirait un rêve! », « Je croyais vraiment rêver! », « Cela n'existe que dans les rêves! », qui définissent de manière expressive tout ce qui semble en marge des prérogatives humaines. L'individu est le premier à s'étonner de ce qu'il vit, et reconnaît ainsi tacitement que la félicité vécue ou ressentie en rêve dépasse celle qui provient des événements agréables suscités dans sa vie quotidienne. Cela signifie que certaines expériences sont considérées par l'homme comme étant hors du commun et

d'une éloquence telle qu'elles dépassent les limites de l'imaginé, puisqu'il ressent la sensation que ces moments extraordinaires de sa vie le soustraient à ses perceptions immédiates. Il est indéniable qu'entre la sublime extase créée par les rêves et celle que suscite la réalité quotidienne, il existe une différence notable: dans les rêves, c'est l'esprit qui fait que la sensibilité ressent le ravissement; dans la réalité quotidienne, hormis dans les cas où l'esprit participe activement à la vie de l'être, ce fait n'est dû qu'à l'exaltation des sens.

Plus d'une fois, nous avons pu observer que l'esprit meut la faculté de rêver à des moments très spéciaux de l'état de veille; des moments que l'on a appelé moments de "rêverie", où les pensées remontent de manière fugace à d'autres plans et nous délectent dans la contemplation d'abstractions exquises. Le père qui laisse courir ses pensées sur les ailes de la rêverie suscitée par son désir de santé pour son fils malade; l'être qui s'abîme dans la contemplation de l'infini, anxieux de découvrir ce qu'il y a au-delà de l'affection terrestre, l'un comme l'autre ne perdent-ils pas de vue tout ce qui les entoure physiquement pour se plonger dans ce qui constitue le fond de leurs pensées? Dans cet état d'abstraction, n'échappent-ils pas l'un et l'autre à toute sensation physique pour vivre ce bref instant d'extase, attirés l'un par des espérances lointaines, l'autre par des réminiscences cachées? Leurs yeux ne voient rien physiquement; bien des choses peuvent défiler devant eux sans que rien n'interrompe l'image qui les absorbe, car la vue prend dans ces cas une autre direction; elle reste unie étroitement à la pensée. Or donc, le fait s'est produit ici sur les instances d'un désir fort, d'un vouloir profond

de l'être, et l'esprit a répondu immédiatement par la rêverie, à travers laquelle la mente peut parvenir à se nourrir d'éléments adaptés à son devenir et à son destin.

On déduit de tout ce que nous avons exposé qu'en dépit du fait que l'homme ne se préoccupe pas véritablement de connaître son esprit et de sceller son union avec lui, celui-ci essaie, à chaque occasion propice de l'encourager, de le protéger, de lui être utile dans bien des passages difficiles et de lui montrer dans des circonstances significatives que c'est lui, et lui seul, qui se manifeste et intervient indirectement, comme dans les cas signalés. Loin d'être une création chimérique, l'esprit, aussi réel que l'être physique, sent et ressent, logiquement, tout comme lui, les sensations et autres faits qui ont lieu dans sa vie. Il ne s'étonne pas de ce que fait l'homme ou de ce qu'il cesse de faire sur le plan matériel ou physique où il agit, mais, tant qu'il vit, il veille sur lui et l'assiste de multiples façons pour qu'il n'abuse pas de ses prérogatives et conserve, sinon le souvenir, du moins la sensation de son origine extra-terrestre.

XXI

Comment l'homme peut-il
être spectateur conscient
de ses rêves?



La Logosophie répond à cette question par une affirmation catégorique, mais introduit une réserve : pour cela, l'homme doit réaliser le processus d'évolution consciente, parce que la conscience ne peut agir dans les rêves si elle n'est pas formée au préalable et munie de connaissances essentielles, qui l'habilitent à remplir cette fonction. Honnêtement et sensément, on ne peut concevoir que l'être humain cherche par simple curiosité ou spéculation à connaître un tel secret réservé uniquement à ceux qui, en possession de celui-ci, ne l'utiliseraient jamais à des fins mesquines, dont la vanité personnelle n'est pas exclue. Les connaissances acquises au moyen de l'évolution consciente impliquent une responsabilité impossible à éviter. Le caractère incorruptible de la conscience l'empêcherait.

Nous allons néanmoins expliquer le mécanisme par lequel il est possible de franchir, avec la prudence requise, les portes qui donnent accès à ce secret hermétique, l'un des nombreux que l'homme n'est pas encore parvenu à dévoiler.

Nous commencerons par attirer l'attention sur un fait relativement fréquent dans la vie de nombreuses personnes, dont on n'a tiré aucune conclusion. Nous nous référons à l'assoupissement en état de veille consciente, banalement évité souvent parce qu'on ne lui accorde pas la moindre importance. L'assoupissement en état de veille consciente est un état au cours duquel on ressent la somnolence qui précède l'acte de dormir et au cours duquel les sens agissent. Mais l'action de ces derniers n'est alors pas continue comme dans l'état de veille, mais alternée, puisque par moments ils reviennent de manière fugace à la perception sensorielle, pour

se plonger de nouveau dans la pénombre mentale. On a la sensation de dormir mais pas complètement, car on perçoit ce qui se passe autour; les yeux s'ouvrent et voient, il suffit de le vouloir.

Or donc, l'assoupissement en état de veille consciente est de courte durée, bien que dans certains cas, il se prolonge souvent par la résistance que quelque préoccupation excitante oppose à la nécessité physiologique du repos corporel. A cause de cela, la faculté de penser, ou celle d'imaginer, demeurent en général actives en luttant pour surmonter l'endormissement; ou alors ce sont les pensées les agents mentaux qui prolongent la veille pour régler une situation difficile à laquelle on n'a pas trouvé de solution. En conséquence de cela se produit une excitation cérébrale et nerveuse qui d'une certaine manière facilite le relâchement nécessaire à l'acte de dormir, celui qui survient lorsque cesse l'activité mentale car la charge énergétique qui la soutenait s'est épuisée. L'être s'endort enfin, complètement étranger au monde qui l'entoure.

Ce qui est important ici, c'est de déterminer que l'assoupissement en état de veille consciente se consume dans ces instant fugaces où l'activité des facultés mentales ou celle des pensées semblent interférer dans la tentative de dormir, de telle sorte que par moments on pense, et à d'autres on dort, et que les images de l'un et de l'autre plan en arrivent à se confondre.

Quand l'homme réalise le processus d'évolution que préconise la Logosophie et atteint déjà certains états de conscience avancés, il peut essayer avec succès l'auto-maîtrise consciente de ces instants où apparaît le rêve interférant dans l'activité mentale qui maintient en tension les

sens. L'assoupissement en état de veille consciente peut de cette manière parvenir à se constituer en moyen de diriger consciemment les alternatives du rêve.

Observer et surveiller avec plénitude de conscience ce qui se passe au cours de l'assoupissement en état de veille consciente, avec une maîtrise suffisante pour se soustraire à l'action des sens, c'est à dire, avec abstraction totale des sensations externes, fait explorer depuis ce point les régions du rêve et centrer sur elles l'impulsion de la volonté.

De tels essais mènent à la connaissance graduelle du fonctionnement de la mente au cours du rêve, c'est à dire lorsque l'esprit utilise la faculté de rêver. Celui qui y est parvenu sait que lorsqu'il fait reposer sa tête sur l'oreiller, il y dépose un trésor; il sait qu'avant de s'endormir, il doit calmer sa mente pour que la faculté de rêver agisse sans entraves; il sait aussi se placer dans l'état le plus ineffable pour que rien ne perturbe le travail que va développer cette faculté avec laquelle il essaie de se familiariser. Il a pu réunir, en un mot, un ensemble de ressources utiles qui non seulement lui permettront d'apporter son concours à la faculté de rêver, mais aussi d'avoir toute confiance en le pouvoir réalisateur de celle-ci, tandis qu'il attend d'elle la réponse à l'appel intime qui sans aucun doute fera resplendir avec plus d'éclat son intelligence.

Le bon fonctionnement des systèmes qui configurent la psychologie humaine est d'une importance capitale pour retenir avec limpidité la vision de l'activité déployée sous l'influence de la faculté de rêver. Il ne doit pas être difficile d'accepter alors que si un assoupissement accru des facultés de notre mente augmente notre efficacité dans les actions que

nous développons pendant l'état de veille, il doit également favoriser le meilleur fonctionnement de ces facultés durant le sommeil.

Nous avons déjà dit que la sensibilité supplée en bonne partie au souvenir flou de ce que l'on a rêvé, par les sensations que l'être conserve à son réveil. En effet, en organisant bien le système sensible, il est logique que de telles sensations soient claires et précises, surtout si nous pensons qu'à leur meilleur fonctionnement s'associe le système mental avec ses facultés en plein développement, d'où résulte une efficacité plus grande de ces derniers pendant le rêve. On en déduit donc que, par le processus d'évolution consciente, les rêves deviennent plus clairs, plus tranquilles, plus réels.

Quand les facultés de l'intelligence agissent pendant l'état de veille dans leur véritable fonction consciente, c'est à dire lorsque les trois systèmes qui constituent l'être psychologique se régulent harmonieusement, l'esprit règne sur la vie de l'être. La faculté de rêver, qui jusqu'à présent n'opérait que lorsque celui-ci dormait, peut désormais prolonger son action même pendant l'état de veille, en projetant les images vécues pendant le rêve. En d'autres termes, l'individu a accès à la faculté de rêver, laquelle répond docilement au mandat de l'intelligence. Cette faculté, que nous appellerons aussi « faculté clef », est parvenue à synchroniser les deux mouvements mentaux, rêver et être éveillé. Il s'est produit un entendement, une correspondance entre l'être physique et l'esprit, qui, désormais libre pour user des facultés de la mente et des autres systèmes pendant l'état de veille, permet à son tour à l'être physique de rappeler tout ce qui se produit pendant qu'il

se produit pendant qu'il se trouve sous l'influx de la faculté de rêver.

Qu'il nous soit permis maintenant de revenir à ce que nous disions au début de ce chapitre. Tout ce que l'homme pourra chercher au sujet de son esprit en essayant de découvrir en quoi consiste son activité et la manière dont il se manifeste, ne doit pas être constitué de faits isolés, motifs de curiosité qui ne conduisent à rien, mais au contraire d'une série d'observations et de constatations comme celle que promeut le processus d'évolution consciente. Cette formalité subjective accentuera à chaque phase du processus mentionné les possibilités de pénétration de l'entendement lui-même. Ce n'est qu'ainsi que pourra s'incorporer à notre héritage conscient le fruit irréversible du savoir obtenu, ce savoir étant précisément celui qui forge les bases granitiques de notre destin.

Atteindre le maniement conscient de la faculté de rêver implique d'avoir atteint l'un des plus grands triomphes évolutifs réservés à l'homme : l'intégration de l'être psychophysique avec son esprit.

Avec cela, nous fermons ainsi la question ouverte par Aristote il y a deux mille quatre cent ans lorsqu'il se demandait comment l'esprit peut s'unir au corps.

Paroles Finales

Les grandes vérités trouvent leur plus sublime expression dans la dimension exacte de leur projection cosmique, dans la sagesse infinie de leur contenu universel et dans leur ineffable simplicité.

La conception logosophique fonde ses préceptes sur cet ordre transcendant et inaltérable, et c'est pour cette raison que les connaissances qu'elle diffuse creusent des sillons profonds dans l'âme humaine, déracinant la mauvaise herbe

de la superstition et de la crédulité pour que bourgeoise luxuriante et fleurisse le céréale de la vie, débarrassé de toute contamination nocive.

Aucun être humain en qui l'esprit ait cessé d'être un mythe pour se constituer en force exécutrice des desseins de sa propre existence cessera de reconnaître le bien immense que de tels desseins lui procurent. Il ne sera plus l'homme aux vices de sauvage, l'ignorant de lui-même, paria de la vérité et du bien, parce qu'il aura consommé à travers sa geste évolutive, le haut contenu de l'émancipation consciente de son esprit.

Lorsque l'esprit régnera en chaque homme, lorsqu'il cessera d'être un être abstrait pour se convertir en une présence vive de son existence humaine, tout changera fondamentalement pour son bien au sein de l'espèce. Ce n'est qu'alors que l'homme pourra capter et réaliser sa grande mission avec pleine conscience de sa responsabilité devant Dieu et devant lui-même.

Le règne de l'esprit parmi les hommes sera alors le règne de la compréhension, de la tolérance, de l'ordre et de la vérité même. Mais il ne surviendra pas en un jour; il faudra auparavant lutter inlassablement avec la pleine conviction du triomphe final. L'homme trompé, celui qui a subi l'iniquité d'une servitude mentale et morale injustifiable, secouera alors le joug de son malheur immense et s'unira aux troupes qui marcheront victorieuses sur tous les chemins du monde en prônant cette vérité qui rendra les êtres libres et conscients de leur grande mission humaine, spirituelle et éternelle.

Table de Matieres

----- 09 -----

Avertissement

----- 13 -----

Introduction

Premiere Partie

L'ESPRIT

----- 21 -----

Trois questions préalables

----- 23 -----

Chapitre I

Origine des inquietudes spirituelles

----- 31 -----

Chapitre II

La connaissance transcendante

----- 35 -----

Chapitre III

Enigme – genèse de l'ascendance
de l'espèce : le quatrième règne

----- 39 -----

Chapitre IV

Conception logosophique de Dieu

----- 45 -----

Chapitre V

Le monde métaphysique

----- 51 -----

Chapitre VI

L'homme et ses deux natures

----- 57 -----

Chapitre VII

Détermination et schéma de l'âme

----- 61 -----

Chapitre VIII

Schéma de l'esprit comme agent naturel de lien
Entre l'homme et le créateur

----- 67 -----

Chapitre VIX

Comment s'opère le rapprochement
et le contact avec l'esprit

----- 75 -----

Chapitre X

Articulation du mécanisme
Psychospirituel de l'homme

----- 79 -----

Chapitre XI

Apparition de l'esprit dans l'enfance et
l'adolescence

----- 91 -----

Chapitre XII

Un point important relatif à l'héritage, qui
Concerne aussi le destin de l'homme

----- 99 -----

Chapitre XIII

Lois universelles

----- 105 -----

Chapitre XIV

L'héritage que l'esprit recueille et porte
Comme une charge ou une dette accablante

----- 113 -----

Chapitre XV

L'aide de Dieu arrive à l'homme uniquement
par la voie de l'esprit

----- 117 -----

Chapitre XVI

Autonomie de l'esprit

----- 125 -----

Chapitre XVII

Désintégration de l'esprit par inertie

----- 133 -----

Chapitre XVIII

Caps erronés

----- 139 -----

Chapitre XIX

Du repos éternel

Deuxieme Partie

LES REVES

----- 145 -----

Cinq questions préalables

----- 147 -----

Chapitre XX

L'esprit comme facteur déterminant des rêves

----- 161 -----

Chapitre XXI

Comment l'homme peut-il être spectateur conscient
de ses rêves?

----- 167 -----

Paroles finales

Notre conception de l'esprit commence par expliquer quelle est son essence et sa réalité précise et indéniable, comment s'exerce son influx sur l'être qu'il anime, quelle est sa prérogative, sa possibilité de manifestation et enfin sa véritable misión ici, dans ce grand champ expérimental qu'est le monde.

EDITORA LOGOSÓFICA

ISBN 85-7097-028-5



9 788570 197028 2